

EUGENIUSZ ŚLUSZKIEWICZ

Remarques sur la langue turque des Arméniens et sur les emprunts turcs de l'arménien

(Suite du RO XIV, 1939, pp. 136—153).

III.

L'article du regretté prof. T. Kowalski sur les emprunts kiptchaks rappelle que la langue turque parlée par les Arméniens de Pologne encore au XVII^e s., c'était le kiptchak et relève l'importance d'une étude approfondie de cette langue et l'avantage qu'il y aurait à éditer et à commenter les documents qui s'en sont conservés¹⁾. Il suffira certainement de renseigner ou de faire souvenir les lecteurs que c'est le prof. T. Kowalski qui a émis, il y a déjà dix ans, l'hypothèse, bien étayée d'arguments, que les Arméniens de Pologne n'avaient pas changé de langue au commencement du XVI^e s. à la suite des relations commerciales avec les Tatares de Russie, comme le croyait F. Kraelitz²⁾, mais que le turc de ces Arméniens, à en juger sur certaines particularités de leur idiome, était plus ancien et remontait au XIV^e s.³⁾.

¹⁾ Pour ces documents, v. Kraelitz dans la WZKM XXVI (1912), p. 308; Deny dans le JAs, t. c., et Mańkowski, *Archiwum Łwowskiej Katedry Ormiańskiej* (t.-à-p. du périodique *Archeion*, t. X, 1932), pp. 10—11.

²⁾ *Op. c.*, p. 307 suiv.

³⁾ Pour les détails, v. Kowalski, *Karaimische Texte im Dialekt von Troki* (1929), p. LII et, surtout, pp. LXVI—LXXI. Cf. aussi *Sprawozdania Polskiej Akademii Umiejętności*, XLIII, pp. 200—201, Bulletin Internat. de l'Acad. Polon. des Sc. et des Lettr., 1936, pp. 96—98, et en outre Deny dans les *Langues du Monde* (1924), p. 218 et Kowalski dans *Symbolae grammaticae in honorem J. Rozwadowski II* (1928), pp. 349—50.

Or, l'article en question, dont l'auteur a en outre le mérite d'avoir reconnu comme emprunt turc⁴⁾ tel mot dont Hanusz avait méconnu la provenance, appelle l'attention sur l'existence de deux couches d'emprunts tures chez les Arméniens de Kutý, une couche ancienne et une couche plus récente. Le critère dont se sert T. Kowalski pour distinguer autant qu'il est possible ces deux couches, c'est l'emploi ou l'absence d'un mot donné dans les documents anciens du ture, notamment du kiptchak: si un mot se retrouve dans ces documents-là, il peut avoir été emprunté dans les temps anciens, parfois même avant l'arrivée des Arméniens en Pologne, tandis qu'un mot qui n'y figure pas peut ou doit remonter à un temps plus récent, voire moderne. C'est là évidemment un procédé on ne peut plus prudent et qui garantit de toute méprise.

Pourtant, on peut essayer de définir l'âge de ces emprunts-là encore d'une autre manière. T. Kowalski fait observer lui-même, parfaitement avec raison, qu'il est facile de constater dans ces emprunts un traitement différent des mêmes consonnes dans des conditions identiques, mais il s'abstient à dessein d'entrer dans le détail là-dessus pour exprimer l'espoir qu'une étude plus approfondie de l'idiome ture des Arméniens de Pologne permettra peut-être d'y découvrir des indices chronologiques⁵⁾. Or, de tels indices, nous en connaissons déjà un peu: c'est avant tout la seconde mutation des consonnes en arménien⁶⁾. Examinons donc sous ce rapport les mots tures qu'on trouve dans le vocabulaire

⁴⁾ Qu'il nous soit permis, cependant, de faire observer que arm. *čaraj*, noté par T. Kowalski, *Wyrazy kipczackie w języku Ormian polskich*, Myśl Karaimska, fasc. 12 (1938), p. 11, n'est qu'une méprise issue d'une faute optique (Hanusz, p. 47, avait écrit: *cařaj*, c'est à dire *cařaj*) et que par conséquent ce mot arménien, attesté d'ailleurs dès le V^e s. (v. la *Grammaire* de Hübschmann, p. 305), n'a rien de commun avec t. *čora*.

⁵⁾ Kowalski, *Wyrazy*, p. 16.

⁶⁾ Pour les détails, nous renvoyons à la *Grammaire* de Hübschmann (1897), pp. 14 s., 260 s., 391, à celle de Karst (1901), § 19 et à l'*Esquisse*² de Meillet (1936), p. 24. Ici, il suffira de nous en rapporter à p. 146 du RO XIV et d'ajouter que cette seconde mutation des consonnes ne s'est produite, en général, que dans les parlars occidentaux.

des Arméniens de Pologne, réuni par Hanusz⁷⁾. C'est ce que peut faire un arméniste en attendant la publication des documents kiptchaks des Arméniens. Nous ne pouvons guère mettre à profit que les matériaux de Hanusz, parce que dans le demi-siècle qui s'est écoulé depuis, personne, à notre connaissance, n'a fait de nouvelles recherches sur la langue des Arméniens de Pologne. A en croire ce que dit F. Macler⁸⁾, leur idiome a fini par s'étioler. M. Kuryłowicz a passé en 1931 quinze jours à Kutý et a dû constater que les Arméniens de là-bas n'employaient plus guère que des mots arméniens isolés⁹⁾. Toutefois, nous tenons compte encore de nombreuses annotations et corrections qu'avait faites, dans son exemplaire du travail de Hanusz¹⁰⁾ dont nous nous servons, l'abbé B. Dawidowicz, ancien curé arménien à Suczawa (de 1884 à 1901; v. RO VIII, p. 201). Les mots ajoutés par l'abbé Dawidowicz (ici: D.) en notes marginales, nous les marquons d'un astérisque.

Pour ce qui est de la transcription, nous avertissons que, Hanusz ayant noté tout simplement *e* et *o* (v. p. ex. WZKM I, 281—289), nous nous sommes décidé à n'y rien changer, d'autant que pour les turcologues cela n'a en général aucune importance (ce n'est pas la longueur que dénote le trait horizontal dans *ē* et *ō*, v. Karst, *op. c.*, § 5 et 12, et Meillet, *Altarm. Elem.*, § 18) et que les arménistes s'y orienteront sans beaucoup de peine; au reste, afin de ne pas trop déroger au système adopté par Kraelitz, nous écrivons non pas *c*, *čh*, *dz*, *dž*, *γ*, *z*, *kh*, *ph*,

⁷⁾ V. RO XIV, p. 137, n. 4. Il faut nommer encore son article publié dans la WZKM: I, 181—197, 281—313; II, 63—70, 124—132, 291—308; III, 38—50.

⁸⁾ *Rapport sur une mission scientifique en Galicie et en Bukovine*, Revue des Etudes Arméniennes VII (1927), p. 64.

⁹⁾ M. Kuryłowicz a pu noter plusieurs textes pas trop longs, contes, cantiques et noëls, rédigés en arménien, mais ce ne sont là que des souvenirs d'enfance dictés par un homme âgé ou des chants traditionnels et, remarquez bien, le plus souvent imprimés sur des feuilles séparées. — Ces textes-là, M. Kuryłowicz a bien voulu nous les céder et nous espérons pouvoir les publier sous peu.

¹⁰⁾ *O języku Ormian polskich (Sur la langue des Arméniens polonais)*, Kraków 1886.

th, comme le faisait Hanusz, mais *c*, *c'*, *š*, *š'*, *g*, *g'*, *a*, *k'*, *p'*, *t'*; quant à la lettre *l*, il suffira de rappeler qu'elle note presque toujours le son dit »*l* creux« (ł polonais; v. Deny, *Grammaire*, § 72), pour les exceptions, v. Hanusz, *op. c.*, p. 85 et WZKM III, 39.

Pour plus de sûreté nous tâchons de laisser de côté 1° les mots qui, à en croire le témoignage de la forme ou du sens, ont été empruntés, ou ont pu être empruntés, à quelque langue voisine non-turque, soit au polonais ou à l'ukrainien, soit au roumain; 2° les mots qui, d'après Hanusz, auraient été empruntés au turec (ou au persan), mais que nous n'avons réussi à trouver ni dans le *Wörterbuch* de W. Radloff, ni dans le *Dictionary* de F. Steingass et que ni T. Kowalski, dans son article précité ou dans le glossaire ajouté à son travail sur la langue des Caraïmes, ni M. Adjarian ne citent non plus; 3° les mots qui ne servent plus, d'après Hanusz, que de noms propres (ou, parfois, de surnoms) ou même de thèmes des noms propres, p. ex. *Astanowicz*, *Atabiowicz*, *Azbejowicz*, *Bajburtki*, *Bostan*, *Butachowicz*, *Charyb*, *Czobanowicz*, *Czuczawa*, *Czukiewicz*, *Eminowicz*, *Faruchowicz*, *Hadziewicz*, *Izarowicz*, *Jolbejowicz*, *Kieremowicz*, *Kutas*, *Kuttubej*, *Malewicz*, *Mechdesi*, *Mufisz*, *Muratowicz*, *Nurbegowicz*, *Passakas*, *Pallach*, *Sarajczuk*, *Seferowicz*, *Serebkowicz*, *Skędzierski*, *Soltan*, *Szadbej*, *Szachin*, *Szachinszach*, *Szunda*, *Szyrbuszka*, *Telembas*, *Tuman* (owicz, -jenc), *Tutum*, *Zigrat*, d'autant que l'étymologie que Hanusz cherche à en présenter est souvent bien loin d'emporter la conviction.

Nous croyons que quelques remarques préliminaires, avant l'examen même de la phonétique des emprunts tures, sur le départ que nous en avons fait (départ dont Hanusz s'était peu soulié) ne seront pas de trop.

A côté des mots qui constituent des emprunts roumains ou des emprunts slaves indubitables, parce que tout simplement ils ne se retrouvent dans aucune autre langue, en général ou sous une forme particulière, il y en a un certain nombre qui pourraient être empruntés au turec par l'intermédiaire du roumain ou du slave, parce que ceux-ci les tiennent aussi du turec; cela est d'autant plus probable que les emprunts au roumain et aux deux langues slaves sont assez nombreux (plus de 50¹¹) et plus de 100, ab-

¹¹) Aux mots enregistrés par Hanusz il faut ajouter plusieurs vocables notés par l'abbé Dawidowicz: **bot* 'gueule,

straction faite des noms propres encore une fois, en regard d'environ 120 emprunts au ture). Qu'il en soit ainsi, on le voit nettement par *čokan* 'marteau', *harbuz* 'melon', *kofa* 'aiguïère', *koš* 'cheminée', *kukuruz* 'maïs', *makar* 'au moins', *pastram* 'viande de chèvre fumée', *pazevenk* (D.: *pezevenk*) 'faux' en regard de roum. *ciocan* 'marteau' (Tiktin, *Rumänisch-deutsches Wörterbuch*, 1903 à 1925, p. 355; l'ukrainien n'a que *чekan* 'masse d'armes', Berneker, *Slavisches etymol. Wörterbuch*, I, 1908—1913, p. 134, ou *чekan/чакан* 'bâton de skieur', Hrintchenko, *Словарь українського мови*, 1907—1909, I, p. 376¹²); v. aussi Lokotsch, *op. c.*, n° 384), *harbuz* 'melon d'eau' (T. 722; et ukr. *забўз*, Hr. I, 273, Bern. 491 et L. n° 824; *harbuz* est aussi une des formes polon. du terme; pour ukr. *h* dans les emprunts des Arméniens de Pologne, cf. *hrabyna*, *hrīb*, *hrub[a]*, *husak*, *huselnica* etc. chez Hanusz), *cofā* 'aiguïère, broc' (T. 387; ukr. *кофа* 'cruche à l'eau', Hr. II, 294 et L. n° 1225; cf. aussi Bern. 537), *coş* 'cheminée' (T. 420; l'ukr. n'a que *кoу/кiу* 'camp de cosaques', Hr. II, 247, Bern. 585/6 et L. n° 1209), *cucuruz* 'maïs' (T. 448; pour *kukuruz* < *cucuruz*, cf. *eraz* < v. -arm. *eraz*; Hanusz, WZKM II, p. 127, n'en dit rien; d'après Hr. II, 322 l'ukr. n'a que *кyкypyдза*, mais B. 640 cite aussi *kukuru(d)za*; L. n° 1230 est singulièrement pauvre et inexact), *măcar* 'ne fût-ce que..., au moins' (T. 935), *pastramă* 'viande fumée' (T. 1131; ukr. *насmpama* 'viande salée de mouton', Hr. III,

museau' (T. 215), *butuk* 'billot' (T. 247; Adjarian, Эм. Эрторп. Сб. IX, 204 ne note avec ce sens que *buduz*), **destul* 'assez' (T. 534), **gəcit anelu* 'deviner' (T. 673), **makar* 'au moins', **pesema* 'peut-être' (T. 1408 s.; *pe-semne* 'à ce qu'il paraît, probablement'), **placinta* 'gâteau' (T. 1180); pour *hambar* 'magasin, boutique' (T. 718; cf. L. 77), on peut hésiter, parce que l'arménien classique a aussi (*ampar* et) *hampar* 'magasin, dépôt' (Hübbschmann, *op. c.*, 95 et 178; pour *mp mb*, v. Meillet, *Altarmen. Elem.*, § 27 F).

¹²) Il y en aura peut-être qui s'étonneront de ce que nous nous en rapportons, pour l'ukrainien et le roumain, aux dictionnaires publiés une vingtaine d'années après l'étude de Hanusz. Nous le faisons exprès et après mûre réflexion. C'est que 1° les deux dictionnaires en question sont excellents; 2° mainte nuance de sens qui ne fait que d'éclore et qui par conséquent ne peut être consignée dans un dictionnaire contemporain, l'est déjà dans un dictionnaire un peu postérieur (on a donc toutes les garanties nécessaires; en revanche, telle autre nuance s'étiole, cela est vrai).

101; L. n° 261 ne cite que *postroma*, que Hr. ne connaît pas; le t. II de B. n'a pas paru), *pezevenchiû* 'maquereau, entremetteur; fourbe rusé; escroc, fripon' (T. 1152; cf. L. 1658) — et de ture *çagan* 'masse d'armes' (Radloff III, 1833), *qarpuz/qarbys/qarbus* 'melon' (R. II, 212, 214—215, t. q n'est jamais rendu par h dans les emprunts des Arméniens de Pologne, v. *infra*), *qopa/qova* 'seau' (R. II, 652 et 664, cf. aussi *xova* 'seau' chez Adj. III, 197; t. *kofa*, signalé par Hanusz, n'existe donc probablement pas), *qoş* 'tentes, camp, etc.' (R. II, 635 s.), *qogoroz* 'maïs' (R. II, 509), *meger/meyer* 'mais; cependant; seulement' (R. IV, 2075; Kél. 1215; cf. L. 1456), *pastırma/bastırma* 'viande séchée' (R. II, 1192 et 1538; cf. aussi *p'asdərma* 'viande salée et séchée', Adj. III, 347), *pāzāvānk* 'maquereau; infâme' (R. IV, 1255; cf. Kél. 321; et Adj. 348: *p'ezeveng* 'maquereau'); la forme, pour la plupart, de ces vocables, et l'acception, pour *koş* et *pezevenk*¹³), constituent des indices suffisants et clairs, en ce sens que les emprunts en question qu'ils remontent au roumain ou à l'ukrainien, n'ont pas été faits au ture. Pour **başxa* 'séparément', **burdjux* (j = i: *burd'ux*) 'vessie (pour conserver de la graisse etc.)', *çardax* 'grenier, combles', *ç'ubux* 'verge, baguette, fêruler' *juhut* 'juif', **hax* 'salaire', *xaftan* 'caftan', *xajış* 'courroie', *xoja* 'homme riche', *xonax* 'hôte', *loxum* 'biscuit', **ortux* 'associé, compagnon', *ojax* 'niche (de poêle)', **panjar* 'betterave', *raxi* 'eau-de-vie' en regard de roum. *başca* 'séparément' (T. 161), *burduf/burduh* 'outre' (T. 243; ukr. *бурдюг/бурдюк/бордюг* 'outre', Hr. I, 111 et 867), *caftan* 'robe de dessus' (T. 255; pol. *kaftan*; ukr. *kaftan* d'après B. 468 et L. n° 774, mais *каман* chez Hr. II, 205), *cerdac* 'véranda' (T. 326; ukr. *чардак/чєрдєк* Hr. IV, 454 et 444; cf. B. 171 et L. 397), *ciubuc/cibuc* 'chibouk' (T. 348 et 364; ukr. *чубук* 'pipe' Hr. IV, 474, B. 156 et L. 447) *ciufut* 'juif, usurier' etc. (T. 496 et L. 424), *hac* 'salaire' (T. 712; ukr. *зак* 'une brebis sur trente comme salaire' Hr. I, 266; B. 383 et L. 789), *cāuș* 'courroie' (T. 258), *hoge* 'maître spirituel ture' (T. 736; L. 850), *conac* 'quartier; station; conac' (T. 398; L. 1202), *lucum* 'espèce de sucrerie' (T. 928; et *locma* 'morceau friand' T. 921, cf. L. 1335), *ogeac* 'maison, famille, etc.; cheminée' (T. 1083;

¹³ Quant à *pazevenk* (H.), *pezevenk* (D.), il se pourrait que ce fût là un emprunt ancien modifié après sous l'influence du roumain.

L. 1587), *ortac* 'compagnon, camarade' (T. 1095; L. 1598), *pangea* et (gen. dat. sg.; plur.) *pangele* 'betterave' (T. 1114; cf. L. 1621), *rachiū* 'eau-de-vie' (T. 1291; L. 92) et de t. *baška* 'autre; excepté' (R. IV, 1553 s.), *burduq* 'outré à vin' (R. IV, 1832), *čardaq* 'balcon; grenier' (R. III, 1869), *čubug* 'bâton; (tuyau de) pipe' et *čibig* 'verge, baguette' (R. III, 2185 et 2099 s.), *haqq* 'prix, salaire' (R. II, 1742 s.), *qaftan* 'longue robe de dessus' (R. II, 461 s.), *qayış* 'courroie' (R. II, 44 s.), *xoja* 'riche marchand; riche' (R. II, 1708; Kowalski, *Wyrazy*, p. 12), *qonaq* 'hôte' (R. II, 536; Kowalski, *ibid.*), *loqum* 'gâteau d'amandes' (R. III, 751 s.), *ortaq* 'associé' (R. I, 1057 s.), *ojaq* 'foyer' (R. I, 1136), *panjar* 'betterave' (R. IV, 1143), *raqi* 'eau-de-vie' (R. III, 709), les indices, croyons-nous, sont tout aussi clairs, mais en sens inverse: notez, outre l'acception dans plusieurs cas, la correspondance $k = x$, qui ne se retrouve jamais dans les mots d'origine roumaine incontestable (cf., chez Hanusz, *kokovejka* ou, d'après D., *kukuvejka*, *koma*, *kranga*, *krečun*, *kumnat*, *kurtan*, **makar*, *măkerit anelu*, *skăperat anelu*, *svekla* etc., cf. aussi *čokan* etc. ci-dessus) ni dans ceux d'origine ukrainienne incontestable non plus (cf., chez H., *kolbasa*, *korč*, *muraška*, *pisok*, *polovik* etc.). L'état des choses nous semble le même pour **kibrit* 'allumette' (t. *kibrit*, R. II, 1401; roum. *chibrit*, T. 337, cf. L. 1171), *măsk'in* 'pauvre hère' (t. *miskin* 'pauvre, indigent', R. IV, 2164 et Kélék. 1167; roumain *meschin* 'pauvre, indigent', cf. L. 1470), **p'eşgir* 'tablier' (rappelons que *sg* peut ne constituer qu'une particularité orthographique; ture *pâşkir* 'serviette; essuie-main', R. IV, 1258 et Kél. 322; cf. Adj. III, 349: *p'eşgir* 'serviette, touaille'; roum. *peşchir* 'essuie-main; serviette', T. 1148 et L. 1660; l'acception ne peut nous aider ici, le sens 'tablier', assez facile à concevoir, ne se retrouvant ni en ture ni en roumain), **t'embel* 'paresseux' (t. *tänbäl*, R. III, 1138; roum. *tembel* 'indolent, lent', T. 1575, cf. L. 2064) et **t'jutjun* 'tabac (à fumer)' (t. *tütün*, R. III, 1572 s.; roum. *tutun*, T. 1669; ukr. *miotun*, Hr. IV, 300; pol. *tytoń*, *tytuń*, auparavant *t(i)utuń*; cf. aussi L. 2121), où l'aspiration contredit la supposition d'un emprunt au roumain (pour *k*, v. les exemples ci-dessus; pour *p*, cf. *oprit anelu*, **pesemă*, *pintin*, **placinta*, *pluta*, *počum*, *podış*, *părav*, *porta*, *prund*, *pazit anelu* etc. chez Hanusz; pour *t*, cf., chez Hanusz, *bolt*, **destul*, *jurujt*, *ferit ilalu*, *grebit ilalu*, *kumnat*, *pintin*,

pluta, *porta*, *untura* etc.), à l'ukrainien (cf. chez H., *makitra*, *polot anelu*, *rešeta*, *re't'ka*, *skart'et*, *stela*, *škorodyt anelu*, *truxan*, *tup* etc.; comme sur plus de 20 emprunts slaves il n'y en a qu'un à *t'*, à savoir *bolot'a* 'boue', la probabilité d'en trouver encore un est vraiment minime; l'étymologie de *t'op* 'paresseux', citée WZKM II, 68, n'est pas du tout acquise) ou au polonais (pas un mot à *t'*; *bolot'a*, qu'on vient de citer, est emprunté à l'ukrainien); mais pour *čardak* 'galerie', on peut hésiter, non seulement à cause du vocalisme de la syllabe initiale (v. les exemples cités WZKM I, 299; on a tout de même *səhat* < *sa'at*, *ibid.*), mais aussi parce que le mot se retrouve, sous forme très ressemblante, en roumain (*cerdac*, T. 326, v. *supra*) et qu'à la fin des mots l'aspiration pouvait s'introduire parfois, dans des circonstances favorables, sous l'influence des formes de pluriel indigènes, assez nombreuses (v. WZKM II, 69 s. et notez surtout *bernəvak* 'pantalon', seul autre emprunt non turc sûr à *k'*); on peut imaginer, c'est vrai, une différenciation du mot en question et pour la forme (*čardax*:*čardak*) et pour le sens ('grenier': 'galerie' etc.); t. *čardaq* embrasse les deux sens, v. R., *loc. c.*), mais il n'y a pas moyen, pour le moment, de la prouver. Les mots *čurug* 'mauvais', *joğran* 'couverture de lit', *šurva* 'soupe, potage' proviennent évidemment directement de t. *čürük* 'pourri; gâté; mauvais' (R. III, 2195 et Kél. 478), *jorgan* 'couverture de lit' (R. III, 425 et Kél. 1362), *čorba/šorba/šurba* 'soupe, potage' (R. III, 2021 s. et IV, 1030 et 1102; Kél. 478 et 736), non de roum. *ciuruc* 'mauvais sujet, vaurien, canaille' (T. 369; cf. L. 446) (**iorgan* 'couverture de lit' (T. 852; cf. L. 961), *ciorba* 'soupe, potage' (T. 359; cf. L. 440). Quant à *arba* 'voiture, chariot' et *sundug* 'coffre, caisse' en regard de roum. (*h*)*araba* 'chariot à ridelles' (T. 720; ukr. *zap'a*, Hr. I, 272 et L. 90, aurait abouti à **harba*, cf. *husak* etc., ci-dessus) et *sanduc*-*senduc* 'caisse, coffre' (T. 1361; *sunduc* selon L. 1826, où l'on trouve aussi ukr. *sunduk*, non consigné chez Hr. IV, 228), la forme de ces mots prouve sans doute qu'ils proviennent non pas des vocables roumains ou ukrainiens, mais de t. *ar(a)ba* (R. I 261 s. et 335; si la chute de l'*a* médian remontait ici au moyen arménien [v. Karst, *op. c.*, § 34 et WZKM I, 196 s.], *arba* constituerait un emprunt assez ancien; en tout cas, il faut noter qu'on a en regard *barabul*, *kakabuz* et **šamakiš* d'origine roumaine et pas un emprunt roumain où l'*a*

médian serait tombé) et de t. *sundug* 'caisse, coffre' (R. IV, 763 ne le cite que comme une forme caraïme empruntée au russe, mais v. L. 1826; R. IV, 366 note *sandyq*; le -g arménien peut être dû à l'influence d'un emprunt plus ancien, à savoir *snduk*, Hübschmann, 277, dont la prononciation moderne est *sntug*; *sundug* peut représenter le résultat d'une contamination); ajoutons encore *tabaxarna* 'fabrique', qui provient évidemment, au témoignage de son *x* (v. *supra*), de t. *tabaxane* 'tannerie' (R. III, 961, cf. Adj. III, 119: *t'abaxana*), non de roum. *tabacar* 'tanneur' et *tabacarie* 'tannerie' (T. 1542 et L. 453), et n'a reçu de ce dernier mot que le *r* tout au plus¹⁴).

¹⁴) Il suffira sans doute de rappeler ici que certains mots doivent leur origine à une contamination qui s'est opérée entre deux vocables, de sorte qu'on pourrait symboliser la naissance de tels mots par la formule $\frac{a+b}{2}$. P. ex. pol. *chwytac* 'saisir' est issu de *chytać* 'saisir' + *chwatać* 'saisir' (une trentaine d'autres exemples dans le travail de Rozwadowski faisant partie de l'ouvrage collectif *Gramatyka języka polskiego*, Kraków 1923; p. 199 s.); fr. *meugler* < *mugir* + *beugler* (autres exemples cités par K. Nyrop, *Grammaire historique de la langue française* I, 1914, p. 467 ss.). Pour l'idiome même des Arméniens de Pologne, nous croyons pouvoir citer comme exemple le mot *cišvər* 'puits', rattaché dubitativement par Hanusz à arm. *črhod* (on ne trouve cette forme que dans le dictionnaire de Ciackciak, p. 1223; et Calfa, p. 850, et le dictionnaire arm.-fr. de Venise de 1926, p. 495, et Eminean ne citent que *črhor*: Hübschmann, p. 547, n'a ni l'un ni l'autre; comme le Dictionnaire des dictionnaires II, 679, 1059 et 1066, n'a, également, que *črhor* 'puits' ou *črhod* 'cardamine', le mot *črhod* 'puits' semble être une erreur typographique, à moins que ce ne soit là l'effet d'une dissimilation de deux *r*) 'puits', qui aurait été influencé par t. *češme* 'source, puits'. A notre avis, c'est plutôt (p. —) t. *češme* + roum. (ou slave?) *izvor* 'source' (T. 866). La contamination n'est pas restreinte, bien entendu, aux mots d'une seule langue; cf. fr. *haut* < v. h. a. *hōh* + l. *altus* et d'autres exemples cités par Nyrop, *op. c.* (§ 525). Cf. aussi, dans la langue des Houtzouls, des exemples tels que *bukurija* 'ceinture de femme' < roum. *brîu* 'ceinture' + *curea* 'sangle'; *komašnia* 'repas d'enterrement' < roum. *comînd* 'repas d'enterrement' + *masă* 'bandquet', etc. (v. J. Janów, *Wpływ słownictwa rumuńskiego na Podkarpacie*, tirage à part de Sprawozdania Towarzystwa Naukowego we Lwowie XVIII, 1). Ajoutons enfin que, d'après D., le mot en question est *tabaxarnia*, non *tabaxarna*, ce qui s'expliquerait

Le problème finit par devenir épineux pour *adat* 'coutume', *bazar* 'marché; place du marché', *bela* 'misère, peine', **čoban* 'berger', *dušman* 'ennemi', *japənja* 'manteau', *kjef* 'envie' (T. Kowalski, p. 15, a raison de vouloir corriger le sens 'volonté' de Hanusz; l'abbé D. écrit: 'ochota'), *kenar* 'bord', *lula* 'pipe', **papuč* 'pantoufle', **para* 'monnaie, denier', *torba* 'sac', **vekil* 'administrateur, intendant', les critères phonétiques et autres faisant presque entièrement défaut. Ces mots peuvent provenir de t. *adat/adet* 'coutume, usage' (R. I, 483; cf. Adj. III, 79: *adet*'), *bazar* 'marché' (R. IV, 1542 s.), *bela* 'misère, embarras' (R. IV, 1608), *čoban* 'berger' (R. III, 2030), *dušman* 'ennemi' (R. III, 1795), *japynja* 'caban en feutre' (R. III, 263; cf. Adj. III, 248: *jap'unja* 'caban'), *keff/kef* 'bonne humeur, aise' (R. II, 1056 et 1198), *kenar* 'côté, bord, rive' (R. II, 1074), *lüle* 'pipe' (R. III, 762, Kél. 1084 et Steingass 1132), *papuč/papuš* 'pantoufle' (R. IV, 1209 s.), *para* 'para' (R. IV, 1146), *torba* '(havre)sac' (R. III, 1189 s.), *vekil* 'remplaçant, intendant' (R. IV, 1966) tout aussi bien que de roum. *adet* 'usage' (L. 16; T. 19), *bazar* 'bazar' (T. 171; ukr. *базар*, Hr. I, 19; cf. L. 278), *belea* 'infortune, malheur' (T. 174; L. 194), *cioban* 'berger' (T. 354; l'ukrainien n'a que *чабан* Hr. IV, 432, de même le polonais; cf. L. 433 et 1921, séparés sans aucune raison), *dušman* 'ennemi' (T. 590; ukr. *dyuman* Hr. I, 460, ne signifie que 'oppresseur, tyran', cf. B. 239 et L. 554), *ipingeal/šapingea* 'caban, capote' (T. 748, 852; l'ukr. n'a que *онуча*, Hr. III, 55 ou, d'après B. 445, *opanča*, *apanča*; le pol. *opończa* ou *japończa*, *ibid.*, cf. aussi L. 934; pour arm. *ĵ* < roum. *ž*, cf., chez Hanusz, *jug*, *junk*, *jurujt*, et cf. aussi *munzul* < roum. *mânzuleț*; *eraz* < arm. *eraz*; Karst, *op. c.*, §§ 115 s. et 144 ss. n'en dit rien); *chef* '(bonne) humeur; envie' (T. 332; cf. B. 499 et L. 1007; on regrette de ne pas trouver chez Hanusz un seul emprunt au roumain, pas plus qu'au ture, où l'on verrait la manière de traiter le groupe *ke*; notons en passant que Adj. III, 356—360 consigne une soixantaine

évidemment par une influence des mots polonais tels que *garbarnia* 'tannerie', *masarnia* 'boucherie', *piekarnia* 'boulangerie', etc. Voilà donc un vocable à part. — Pour la contamination, v. aussi Schrijnen (Fischer), *Einführung in das Studium der indogerm. Sprachwissenschaft*, 1921, p. 130 s. et Jespersen, *op. c.*, p. 296 ss.

de mots commençant par *k'e* < *t. ke*, tandis qu'il n'enregistre, pp. 177 ss., pas un mot à *xe* < *ke*), *chenar* 'bord; ourlet' (T. 335; cf. L. 1049), *lulea* 'pipe' (T. 928; le pol. n'a que *lulka* et de même l'ukr.: *лолка* Hr. II, 389; cf. B. 745 et L. 1336), *papuci* (plur.) 'pantoufle(s)' (T. 1117; et pol. *papucz*; cf. aussi L. 1625), *para* 'pièce de monnaie; argent' (T. 1119; cf. L. 1626), *torba/tolba* 'carquois; sac de voyage, havresac' (T. 1620 s.; et ukr. *мopба*, Hr. IV, 275, pol. *torba*; cf. L. 2091), *vechil* 'remplaçant, administrateur, intendant' (T. 1722; cf. L. 2154). Tout au plus est-on en droit de croire que *bazar* est un emprunt turc, parce que T. désigne roum. *bazar* comme un néologisme et que *bazergan* 'marchand' n'a de correspondant ni en roumain ni en ukrainien. Puis, comme Hanusz écrit *beta* (*l* très creux), mais *lula* (*l* plat), on serait enclin à supposer une origine différente à ces deux mots et à voir dans *beta* un emprunt au turc et dans *lula*, un emprunt au roumain; mais 1° il faut tenir compte des emprunts roumains: *bolt*, **destuț*, *furkulica*, *matai*, *pluta*, *sula*, *svehta*, où l'on a un *l* creux non seulement à la fin et devant *a* et *u*, mais même devant *i* (il n'y a qu'un seul emprunt roumain qui diffère, à savoir *barabul*, si tant est que la notation en soit correcte et que ce ne soit pas là une faute d'impression ou encore un emprunt à l'ukrainien, v. B. 81); 2° le *l* est plat dans *t. lüle* aussi. Dès lors, il semble impossible de dire rien de sûr sur ces deux mots, la supposition contraire (*beta* — emprunt roumain, *lula* — emprunt turc, influencé peut-être par les mots roumain et slaves) paraissant tout aussi plausible, mais tout aussi peu démontrable. Au premier coup d'oeil il semble que les mots *čubux* et *t'jut'jun* pourraient servir de pièces d'appui en faveur du caractère turc de *lula*; mais le peu de sûreté de telles conclusions ressortira de ce que nous allons dire.

Si l'on avait des textes datés pour l'idiome des Arméniens de Pologne, on serait peut-être à même de fixer l'âge, et par là l'origine, de ces emprunts (on regrette vivement que Hanusz, enlevé trop tôt par la mort, n'ait pas eu le temps pour le moins de publier un certain nombre de textes notés par lui-même, comme il l'avait promis p. 15 de son travail; les textes dissiperaient maint doute qui s'élève à la lecture du vocabulaire seul). Sur le point où en sont les choses, nous sommes réduits à y renoncer, à moins que l'on ne veuille, par acquit de conscience, avoir re-

cours à des conclusions qui se laisseraient tirer du vocabulaire même. Or, il est facile de constater que la terminologie de différents domaines y est très bigarrée. A côté de *ci* 'cheval', *fərt* 'veau', *gov* 'vache', *jez* 'boeuf', *madag* 'jument' (autant de mots arméniens) on a *azbar* 'cour', *davar* 'bétail', *haran* 'étable', *xamji* 'fouet', *zangu* 'étrier' (mots tures) d'une part et *jug* 'joug', *munzul* 'poulain', *pintin* 'éperon' (mots roumains) de l'autre; à côté de *až* 'chèvre', *cak* 'poulet', *hav* 'poule', *havig* 'poulette', *xoz* 'cochon', *oēxar* 'brebis' (arm.) on a *čōčxa* 'cochon de lait', *xaz* 'oie', *xoroz* 'coq' (t.) et *berbež* 'mouton' (r.), *cap* 'béliet', *husak* 'jars', *truxan* 'dindon' (slave); à côté de *corjen* 'froment' et *kari* 'orge' (arm.), *sulu* 'seigle' (t.) et *ogus* (r.? sl.?); à côté de *agpar* 'frère', **anjer* 'beau-père', *har* 'père', *hars* 'fiancée, belle-fille', *mar* 'mère', *k'eri* 'oncle maternel', *k'ur* 'soeur', *orti* 'fils', *p'esa* 'fiancé', *skesur* 'belle-mère', *tustr* 'fille' (arm.), *at'a* 'père', *baba* 'grand-père', **jenga* 'belle-soeur', *jezna* 'beau-frère aîné' (t.) et *kumnat* 'beau-frère' (r.); à côté de *cer* 'main', *kolox* 'tête', *k'il* 'nez', *mad* 'doigt', *maz* 'cheveu', *mečk* 'dos' (D.: 'ventre, entrailles, côté'; cf. Ciackciak, p. 976: 'lombi, fianchi' et Calfa, p. 652 s.: 'reins, lombes'), *mirug* 'barbe' (D.: *morug*; mais cf. Karst, *op. c.*, § 53 rem.), **p'or* 'ventre', *šalag* 'dos', *vəd* 'pied' (arm.), *bjex* 'moustache', *burjak* 'rein', *jigar* 'foie', *xol* 'bras' (t.) et *mekšev* 'estomac' (? D. l'a rayé pour écrire à la marge: *mečk*, *p'or*; v. *supra*), *piruš* 'parties naturelles de la femme' (roum. ou sl.? l'origine d'un autre mot de même sens, *buc*, cité aussi par Adj. p. 926 de l'ЭМ. Эторп. Сб. IX, n'est pas connue non plus), *pucan* 'verge' (roum. *puța*? T. 1285); etc. Si l'on ignorait p. ex. l'origine roumaine de *kumnat* 'beau-frère', on serait sans doute tenté de le prendre pour un mot arménien ou un mot ture, défiguré un peu tout au plus, puisque tous les autres noms de parenté assez nombreux, n'appartiennent qu'à ces deux groupes. Il est de toute évidence, croyons-nous, que ce caractère bilingue ou trilingue, parfois même quadrilingue, de la terminologie des Arméniens de Pologne rend vain tout essai d'étymologiser en se fondant sur le vocabulaire seul.

Restent encore les mots qui pourraient être empruntés aux emprunts tures de l'ukrainien que nous n'avons pas cités à propos des mots roumains. Laissant de côté p. ex. *бурчак* 'ruisseau murmurant' (Hr. I, 115) et *бурчак* 'betterave' (Hr. I, 114), qui n'ont,

évidemment, rien à voir avec *burčax* 'pois' (cf. aussi B. 102) et *burjak* 'rein', il n'y a que *чучка* 'fleur' (Hr. IV, 465 s.), *джигиря* 'gorge, poumons et foie de la brebis' (I, 376), *калаи* 'sorte de gâteau' (II, 210; B. 541), *канчук* 'fouet, cravache' (II, 215 s.; B. 477; L. 1042 contient une faute optique: *y* pour *u*), *катлама* 'galette sans levain frite à la graisse de mouton (plat de bergers)' (II, 225), *naï* 'partie, portion' (III, 87), *щербa* (IV, 524; cf. B. 159 s.) 'soupe aux poissons', *мабор* 'camp' (IV, 242) qui puissent entrer en ligne de compte pour être comparés avec *čičag* 'fleur', *jigar* 'foie', **xalač* 'sorte de gâteau', *xamji* 'fouet', **xačlama* 'beignet', *p'aj* 'partie, portion; côté' (p. ex. 'côté d'ouest'), *šurva* 'soupe, potage', **t'ap'or* 'procession'. Il est facile de s'apercevoir que, pour une raison ou pour une autre (p. ex. *k:x*, v. *supra*), parmi tous ces mots on ne peut prendre en considération que *naï* (cf. vieux pol. *paj* 'part, portion'). Or, comme en regard d'une vingtaine de mots d'origine slave qui peuvent constituer ou constituent nettement des emprunts à l'ukrainien (cf., chez Hanusz, d'une part *cap*, *krupa*, *gabusta*, *lopata*, *pastux*, *puhač*, qui peuvent provenir du polonais ou de l'ukrainien, de l'autre, *pančoxa*, *pidloha*, *pisok*, *pluh*, *polen*, *polomiń*, *polot anclu*, *polovik*, *polyca*, *preč*, *tup*) et qui ont *p*, il n'y en a qu'un seul à *p'(p'iva*; cf. WZKM I, 303 s. et 67; le *i* prouve que le mot a été emprunté au polonais, puisque l'ukrainien a *pywo*¹⁵), on est en droit, croyons-nous, de voir dans *p'aj* plutôt un emprunt turc; l'acception ne nous y aide pas, parce que le sens 'côté' ne se trouve ni en ukrainien ni en turc (*paj* 'portion, part', R. IV, 1118 et Kél. 316; cf. aussi L. 1610). Notons encore ici le mot **čibrik* 'plante oléacée (en général ou bien une plante particulière dont D. ne savait pas ou ne se rappelait pas le nom?)', qui a l'air un peu turc (cf. p. ex. *ibrik* 'aiguïère', *kibrit*, mais v. aussi Deny, *op. c.*, p. 582), mais que nous n'avons trouvé ni chez R. (III, 2154 s.) ni chez Kél. (pp. 466 et 482) et que Hr. seul en-

¹⁵) On serait tenté de croire que l'*a* final de *p'iva* accuse la provenance russe du mot, l'*o* inaccentué se prononçant en russe à peu près comme *a*. Mais il faudrait supposer la même chose pour *bolot'a*, et ici le *bo-* serait étrange, puisque la prononciation russe est à peu près *balota* (donc contamination russe-ukrainienne??). En bonne méthode, il conviendrait de découvrir d'abord des emprunts au russe tout à fait indubitables.

registre sous forme de *уѳрух* 'Thymus montanus' (IV, 461; ni B. ni L. ne citent ce mot). En revanche *bur* (D.: *bury*) 'gris foncé' (d'après H.: 'alezan, fauve') se retrouve en turc, mais non sous forme de *bur* (H.); R. n'a ni *bur* (IV, 1815 s.) ni *bor* (IV, 1661 s.), mais il cite *boru* (IV, 1663), qu'il traduit dubitativement: 'cheval gris'; chez Bianchi (I, 235—7) on ne trouve pas même *boru* (de même chez K. 284), mais Steingass (p. 206) connaît *bor* 'roux, couleur de miel; cheval alezan'. Nous croyions que t. *boru* se rattache à pers. *bor*, mais M. M. Lewicki nous fait observer que le turc a encore une autre forme, à savoir *boz* (Kél., 285), et que le mongol y répond par *boro/boru* de même sens. Il paraît évident que les formes turques se rattachent aux formes mongoles, et pour le reste, nous croyons tout aussi évident que *bur* ne provient pas de *boru/bor*, mais de ukr. *buryj* 'alezan' (v. B. 102 s.; L. ne cite pas ce mot), tout comme *tup* 'émoussé; hébété' est issu de ukr. *tupyj* 'émoussé; hébété' (-yj est la terminaison adjective du nom. sg. m., qui manque aux substantifs; on l'a donc fait tomber, et d'autant plus volontiers que pour le féminin et le neutre cette terminaison diffère, ce qui d'ailleurs permet facilement de s'apercevoir du thème proprement dit et de l'abstraire). Théoriquement, il se pourrait que *bur* eût été emprunté à *bor(u)* et n'eût changé d'aspect qu'après, sous l'influence du mot slave, mais il n'y a pas moyen de le prouver, tant que nous n'aurons pas de textes anciens, qui seuls, d'ailleurs, pourraient nous éclairer sur le vrai emploi de maint mot.

Peu importe ici que ce soit le roumain ou le slave auquel les Arméniens aient emprunté tel et tel mot; l'important est de savoir si l'on est dans la nécessité, et dans le droit à la fois, de faire remonter un mot donné au turc même. C'est pourquoi nous ne nous sommes pas trop attaché à faire le départ entre le roumain et le slave, départ d'ailleurs parfois fort difficile ou même impossible, surtout au point où en sont les choses. Pour trancher cette question définitivement il faudrait connaître l'âge des emprunts dans les différentes langues, le roumain, l'ukrainien, le polonais etc., ce à quoi s'opposent des difficultés sérieuses. Ajoutons, par acquit de conscience, qu'en fait de langues slaves il n'y a vraiment que le polonais et l'ukrainien qui, à ce qu'on sait, puissent entrer en ligne de compte, puisque Hanusz n'a pu citer

des mots bulgares, serbes ou tchèques, et jusqu'aux grecs modernes et albanais qu'à propos de vocables qui ont des correspondants roumains ou ukrainiens (v. p. ex. *bernavak'*, *krečun*, *meca*, *odor*, *pərac*, *zid*; en outre, *furkulica*, *skapərat*, *untura*).

Passons maintenant aux mots qui seraient tures d'après Hanusz ou qui ont l'air turec et que pourtant nous n'avons pas réussi à trouver chez R. etc. dans une forme et avec un sens qui seraient satisfaisants. Ces mots, et plusieurs autres, les voici:

atxədar '(au)tant' — H. le croit issu de arm. *ad* (v. arm. *ajd*) 'ce' + t. *qadar* 'mesure', mais n'en est pas sûr. Or, comme Adj. III, 187 consigne et *xədar* 'mesure, quantité' (ar.-t. *qadar*) et *asxədar*, *at'xədar*, *anxədar* '(au)tant', l'origine turque de cette expression-là est acquise.

čorlu 'maudit' (D.: 'misérable, maladroit'); v. R. IV, 2020 (on ne trouve que *čirli* 'malade', IV, 2129, qu'il semble impossible de rattacher à *čorlu* et pour la forme et pour le sens).

čust 'prompt; vite' — H. mentionne vulg. arm. *čust*; en effet, on trouve ce mot chez M. Adjarian (III, 279: *čusd* 'adroit, habile, prompt'; IX, 736 s.), qui nous informe que c'est pers. *čust* (v. Steingass, 392).

čok'elu 's'agenouiller' — H. le rapproche de v. arm. *č'kil*, *č'kanal* 's'anéantir, se réduire à rien' et mentionne vulg. arm. *žung čok'il* 's'agenouiller'; il est de toute évidence que les deux premiers verbes n'ont rien de commun avec *čok'elu* et que M. Adjarian a parfaitement raison de faire remonter *čok'elu* à t. *čökmeç* (III, 280 et IX, 887; cf. Ven. 442 et 254 et Kél. 480).

čuluv 'abeille; ruche' — H. le rattache hypothétiquement à ukr. *nuola* 'abeille' tout en mentionnant roum. *ciul(av)* 'sans oreilles' (se dit des animaux) (v. T. 366) et serbe *čulav* 'qui a les oreilles petites' (v. le dictionnaire de V. S. Karadschitsch³, 1898, p. 858). Ceci nous paraît fort douteux, étant donné que sur 21 mots à č initial consignés par H. il y en a 14 d'origine indigène et 6 de provenance turque (*č'atan* 'haie', *č'ebər* 'propre, net', *č'eburət'in* 'propreté', *č'ubux* 'verge', *č'urug* 'mauvais' et peut-être *č'arja* 'fenêtre'; v. Kowalski, *Wyrazy*, p. 10), donc pas un qui remonterait à un mot européen (l'influence serbe, soit dit en passant, peut être regardée comme exclue, v. *supra*, p. 281 s.). Le sens ne satisfait pas non plus, tant s'en faut. Dès lors, nous

aimerions chercher ici aussi un prototype turc. Or, chose curieuse: R. note *čulu* 'abeille' (III, 2176) comme propre à l'idiome des Caraïmes de Troki et remontant à russe *чела*. Quoique cette notation ne soit pas correcte (v. Kowalski, *Karaimische Texte*, p. XXVII et 176 ss.; A. Zajączkowski, *Ze studiów nad zagadnieniem chazarskim*, 1947, p. 70 et n. 2), toujours est-il que *čulu* remonte à un mot turc, p. ex. *čuluy* 'ruche d'abeilles (sauvages)', quel qu'en ait été l'intermédiaire; pour le changement de sens, cf. v. h. a. *imbi* 'essaim d'abeilles' > m. h. a. *imme* 'essaim d')abeilles', Kluge, *op. c.*¹¹, p. 262.

dalax 'bâton' — R. III, 1634 n'a que *dalaq* 'rate ou 'prisonnier de guerre etc.' ou 'poison mortel'; cf. B. 177 et L. 469; H. essayait de rattacher, avec hésitation, *dalax* 'bâton' à *dal* 'branche' (R. III, 1633); si cette étymologie est juste, le suffixe *-aq* n'est pas arménien (v. Meillet, *Altarm. Elem.*, §§ 31—36), mais turc (v. Denny, *op. c.*, § 859 Rem.: *bašaq*, *baldyraq*, etc.).

dalavur 'assiette'; H. comparait t. *dal qavur* 'pique-assiette' (R. III, 1631; cf. L. 472); rapprochement des plus spécieux et pour la forme et pour le sens; on penserait plutôt aux mots slaves (pol. *talerz*, ukr. *maxip*), mais il faudrait trouver encore quelque autre terme dont l'influence expliquerait la sonore initiale et la dernière syllabe de *dalavur* (ni arm. *sgawařag* ou *sgudej* ni t. *tabaq* ne s'y prêtent); peut-on penser à *tavur* 'parois des bols' (R. III, 987)? M. M. Lewicki attire obligeamment notre attention sur le fait que le vocabulaire chinois-mongol de 1389, *Houa yi yi yu* (I f° 10^r) note *talabar* 'assiette', que le mongol écrit connaît le mot *dalabur* 'place publique, lieu où l'on fait l'exercice militaire' et le kalmouk *dalw*γwr āyn 'assiette plate' (Ramstedt, *Kalm. Wb.*, p. 75a); ceci expliquerait, croyons-nous, le mot arménien à merveille.

darba 'fois' dans *amen-darba* ('chaque fois', c'est à dire) 'toujours'; H. cite encore *darba* comme propre à l'idiome des Arméniens de Constantinople et *tapra* comme usité à Naxičevan sur le Don, mais ni *darba* ni *tapra* ni rien de pareil ne se trouvent Adj. III, 331 s. ni Adj. IX¹⁵, 262, 269, 1008, 1017, 1019; la grammaire arménienne d'Ajdōnean datée de 1866, où se trouve arm. vulg.

¹⁵) »Adj. III« et »Adj. IX« désignent les t. III et IX de la collection Эминский Этнограф. Сборник.

darbaj (I, 163; v. WZKM I, 194), ne nous est pas accessible; notons cependant 1° que le dictionnaire arm.-arm. de Venise de 1869, que nous désignerons désormais: »Ven.«, explique *hej* 'fois' (p. 308) par *ankam*, *darbaj*, *k'ērē*, *dēfaj* (en cursive) c'est à dire par un mot arménien (*ankam*), deux mots tures connus et un mot (*darbaj*) que ce même dictionnaire ne cite pas parmi les mots arméniens (p. 516; on n'y trouve pas davantage *tapraj*, p. 112); 2° que Bianchi II, 143, R. IV, 873 et Kél. 783 s. consignent pour *zarb/darb* outre le sens 'coup' etc. encore celui de 'multiplication (arithmétique)'; 3° que le développement sémantique 'coup' ou 'entaille, coche' > 'fois' est tout naturel et suffisamment attesté pour plusieurs langues; allem. *Mal*, pol. (et slave: russe etc.) *raz*, pol. *-kroć* (*dwakroć* etc.), russe *кратъ* etc. (slave **kortz/*kortz*; v. B. 576), lit. *kařtas* et *sỹkis* (v. *ibid.* et Trautmann, *Baltisch-slavisches Wörterbuch*, 1923, p. 130 ss.), v. indo-aryen *kṛt(vas)*, pâli *khattum* (v. B. *ibid.* et Printz dans la *Zeitschrift f. Indol. u. Iran.* V, 1927, p. 95 s.), etc.; or, t. (*zarbe*)/*darbe*, auquel remonterait *darbaj* (le -j ne se prononce pas, rappelons-le), signifie: 'coup; blessure' (Kél. 784) et pourrait encore avoir été influencé par *darb/zarb* 'multiplication'.

daros 'gâteau de noces' — H. mentionne *daros k'ēzi* comme un tour de phrase en usage chez les Arméniens de Constantinople et qui signifierait 'le gâteau (passe maintenant) à toi', mais n'en indique pas l'étymologie. On la trouve, jointe à une annotation sur la coutume d'où proviendrait cette tournure et qui consistait à jeter du millet sur les nouveaux mariés, Adj. III, 331 (*daros k'ēzi* équivant et remonte à t. *darysy bašyna*; cf. aussi Kél. 561 et R. III, 1627). Cf. en outre Ven. 514 *darosa kluxat*, litt. 'que.... (passe, tombe etc.) sur ta tête'.

dart 'envie, volonté' — H. le rattache à pers.-t. *dert* 'douleur, chagrin, peine'. L'abbé D. écrit à côté un point d'interrogation et corrige: *dard* 'souci, chagrin'. Il paraît que D. a parfaitement raison (v. p. ex. Kél. 568: *derd* 'peine; chagrin; douleur; souffrance') et que l'acception consignée par H. résulte d'une fausse interprétation ou d'un malentendu¹⁷); remarquez bien que

¹⁷) On n'ignore pas le rôle important qui revient au contexte quand il s'agit de comprendre un mot. On sait aussi que des malentendus, parfois graves, peuvent se produire assez facile-

Adj. III, 335 note aussi: *derd* 'mal, souffrance, affliction' et que Ven. 522 consigne *derd* pour renvoyer à *çaw* 'douleur' etc..

(*č-unim dard* ne signifierait donc pas 'je n'en ai pas d'envie', comme interprète H., mais plutôt: 'je ne m'en soucie guère').

ĵat/ĵot 'bout, fin, terme' (et *aranĵot* ou, d'après D. *arancĵot* 'infini') — H. ne fait que mentionner 'arm. litt.' *čot*. En réalité, on trouve *ĵot* Calfa 613 et Ven. 342 avec un renvoi à *za(j)r* ('bout, extrémité, etc.'), mais aussi, et surtout, Adj. IX, 728 (prononciation: *čot*), où l'on apprend que ce terme est attesté dans une vingtaine de dialectes, qu'il peut signifier: 'bout, extrémité; bord, frange; pièce; quignon; pièce d'étoffe' et qu'il provient de t.-or. *čot* 'petite hache', laze *čod* 'finir', oud. *čot* 'bord' etc. Cf. R. III, 2025: *čot* 'pioche, hache'?

**galak*, dans *galak' anelu* 'plaisanter'; Adj. IX, 537 consigne *galak*, mais en l'expliquant par *hok* ('soin' etc.); on ne trouve *galak* 'plaisanterie' que Ven. (p. 256), qui a consigné nombre de mots turcs (cf. Préface, p. 2), mais ne cite ni sous *galak* ni sous *šaxaj* (p. 401), auquel il renvoie, aucun mot turc auquel *galak* pourrait remonter (*šaxaj* même est, bien entendu, t. *šaqā*, v. p. ex. Kél. 715); il est malaisé, pour des raisons phonétiques, de rattacher *galak* à t. *keläkā* 'raillerie' (R. II, 1112 s.), à moins que l'on ne veuille supposer *k* > *g*-, d'après Jacob, loc. c., 714 et Kowalski, loc. c., 1001 (§ 30) et un traitement assez libre du vocalisme; toutefois on peut citer des exemples, croyons-nous, non seulement pour un tel traitement du vocalisme (*e* et *ä* > *a*, de plus apocope de la voyelle finale; Kraelitz, loc. c., p. 25—27 ne cite rien de pareil, mais cf. d'une part *galaĵi* < *käläčü* et de l'autre *öräkä* > *orog*, traités *infra*), mais aussi pour *k* > *g* : *garnabit* 'chou-fleur' < *qarnabit*, *gočan* 'trognon' < *qočan*, *gološga* < *qoločqa* 'couve; couveuse' (*sg*, au lieu de *sk*, n'est qu'une particularité orthographique, v. RO XIV, p. 149; pour *č* > *š* devant consonne, v. Adj. III, 30), *gop'ja* 'roue' < *gopča* (*ĵ*, au lieu de *č*, n'est ici, évidemment, qu'une particularité orthographique aussi, que Adj. ne cite pas, mais qui est sans doute modelée sur *-xĵ* < *qč* ou *-ğč*, traité Adj. III, 30);

ment. Il suffira de renvoyer à Sandfeld-Jensen, *Die Sprachwissenschaft* (1915), §§ 49 ss. ou à Zauner, *Romanische Sprachwissenschaft* II⁴ (1926), §§ 3 ss.

galap'dan 'fil d'argent ou de cuivre imité au fil d'or' < *qylabdan*, peut-être aussi *goliva* 'colybes' < *goliva*, *gülibe* 'cabane, chaumière' < *külbe* (mais les deux derniers mots sont des emprunts, l'un au grec *κόλυβα*, l'autre au persan *kulba*, v. Steingass, 1042, et se laissent peut-être comparer à *pazar/bazar*, etc., v. Deny, *op. c.*, § 82; tous les mots que nous venons de citer se trouvent énumérés Adj. III, 36, 202, 205; on trouve là encore *gazino* 'casino' < *gazino*, mais c'est un emprunt italien, bien entendu, et il fait penser un peu à t. *pyrlanta* < it. *brillante*, changement en sens inverse, Deny, *loc. c.*); lors même qu'on laisse de côté *garnabit'* (*garnabit* provient, d'après R. II, 196, de gr. *γράφη*), *gočan* (*gočan* est peut-être un emprunt au russe, R. II, 616; mais cf. B. 536 et L. 1192) et *gop'ja* (*gopča* est rattaché par R. II, 656 à gr. *κόπιχα*, mais cf. aussi B. 564 et L. 1203; le dictionnaire de Mitsotakis, 1905, p. 508, n'enregistre que *κόπια* 'agrafe, boucle'), il reste toujours *gološga* (R. II, 590) et *galap'dan* (R. II, 769); nous avons préféré éliminer les mots issus de mots turcs et qui semblent un peu moins probants à cause de leur caractère d'emprunts, mais si les turcologues peuvent affirmer que notre hésitation est ici mal placée (nous n'avons pas trouvé chez R. de formes à *g-* pour les mots cités ci-dessus et Deny, *op. c.*, p. 1091, ne cite des exemples que pour *g > k*), notre avis en sera encore plus fondé.

gidi — H. ne signale que le sens 'vif, alerte', mais D. note *hai gidi*, locution bien connue au ture, v. R. II, 1623 (Kél. 1017) et cf. Adj. III, 203 (*haj gidi*, *hej g.*); le roumain a emprunté ce mot aussi, mais il ne l'emploie que comme terme injurieux suivi d'un nominatif ou d'un vocatif et sans interjection turque (v. T. 673), ce qui revient à dire que l'arménien ne l'a pas emprunté au roumain. On est enclin à soupçonner que le sens consigné par H. et inconnu par ailleurs résulte aussi d'un malentendu¹⁸.

gordej(aš) '(petite) fourrure'; H. le rattachait avec quelque hésitation à t. *kürk* (R. II, 1457), en rappelant serbe *čurdiđa* 'petite fourrure' (cf. aussi B. 648); tout en supposant que *gordej(aš)* représente le résultat d'une contamination, nous ne saurions nommer les deux (ou même trois? cf. Jespersen, *loc. c.*) mots dont il serait issu.

¹⁸) Cf. *supra* p. 284, n. 17.

guna 'couverture (de lit)' — H. mentionne t. *guna* à côté de roum. *gună* et de pol. *gunia*; n'ayant trouvé que p.-t. *gunā(h)* 'vice, crime' (R. II, 1629; cf. Kél. 1043), nous croyons que l'origine roumaine (*gună*; v. p. ex. Berneker 363) du mot arménien est tout acquise, d'autant que la forme ukrainienne commence par *h* et la nasale intérieure en est mouillée (v. Berneker *loc. c.*).

ham 'aussi' — D. raye 'aussi' et écrit 'ou'; il considère ce mot comme issu de v. arm. *gam* 'ou'. Mais l'acception 'et, aussi' est garantie 1° par le bref texte arménien présenté par H., p. 128 s., *ham* s'y répétant souvent dans ce sens-là; 2° par Ven. 295 (*ham*) et 312 (*hem*); 3° par Adj. III, 212 (*hem* 'et, aussi'; *ham* dans le dialecte de Karabagh); dès lors, l'origine turque de cette conjonction n'est pas douteuse (cf. aussi Kowalski, *Wyrazy*, p. 15); un emprunt immédiat au persan nous semble moins probable, de pareils mots ne s'empruntant pour l'ordinaire qu'avec bien d'autres plus essentiels, ce qui serait précisément le cas de l'emprunt au turc.

**xat'un* '(ma)dame' — Adj. III, 156, ne cite pas ce terme mais on le trouve Adj. IX, 445 et Ven. 213 s.¹⁹⁾, rattaché à t.

¹⁹⁾ Ven. ne connaît que le sens: '(grande) dame, princesse, reine, maîtresse' (et cite l'abstrait correspondant: *xat'unut'iun* 'qualité de...'. Adj. IX consigne: 1° 'poupée'; 2° 'dame, femme noble; sage, posé [ne se dit-il que des femmes? dans l'exemple cité *ibid.* le substantif qualifié, c'est *knik* 'femme']; pupille' et ajoute: *xat'unanak* 'gravement, sérieusement (etc.) à la façon des dames' et *xat'unik*, équivalant sans doute à *xat'un* 2° dans les deux dernières acceptions. Nous croyons que *xat'un* signifiant 'poupée' ne devrait pas être séparé, comme un terme à part, de *xat'un* 'dame, etc.', parce qu'il n'y a point de doute que le premier sens ne se soit développé du second: en sanscrit, les noms courants de la poupée signifient originairement 'fillette' (*putrikā*, *duhitṛkā*, *puttālī*, *puttalikā*) et parfois on la nomme 'fillette de bois' (*kāṣṭhaputrikā*) ou 'femme de bois' (*dārumayī yosā*, *dārustrī*), v. R. Pischel, *Die Heimat des Puppenspiels* (1900), p. 7 s. et n. 7; d'ailleurs, le même développement sémantique se retrouve en arménien, puisque *dignig* (*tiknik*) 'poupée' (Adj. IX, 445 et 1029) provient de *digin* 'maîtresse; (ma)dame etc.'. Il est curieux de constater que les noms européens (lat. *pupilla* et, de là, fr., ang., allem. etc.; d'autre part esp. *niña* et port. *menina do olho*) et indo-aryen (*kanīnikā*) de la pupille signifient littéralement 'fillette' aussi,

qadyn; qui plus est, on trouve *xat'un* 'femme du *xak'an*' dans la géographie attribuée à Moïse dit de Khorène (v. la grammaire de Hübschmann, 159). Cependant, si l'histoire attribuée à ce Moïse ne peut pas remonter au VI^e s., mais ne provient le plus probablement, à en croire le P. Akinian, juge des plus compétents, que du début du IX^e s. (v. WZKM 37, 1930, 204 s.; cf. aussi Basmadjian, *Histoire moderne des Arméniens*, 1922, p. 18), il devra en être de même, et peut-être à plus forte raison encore, de sa géographie, où il y aura tout aussi bien des interpolations encore postérieures: v. N. Finck, *Geschichte der armen. Litteratur* dans la *Geschichte der christl. Litteraturen des Orients*, 1907, p. 96 et A. Baumstark, *Die christl. Literaturen des Orients* II, 1911, pp. 85 et 91; WZKM, 37, p. 206 n. 3 et cf. aussi ce que dit M. H. Mžik, pp. 7—10 du fasc. 54(1933) des *Litterae Orientales*. V. aussi, pour le mot turc, R. II, 292 et 1683 et Brockelmann, *Mitteltürkischer Wortschatz* (1928), p. 151 (*qatun* 'princesse').

xontik'ar 'empereur' — Ce mot provient, paraît-il, de arm. *xunk'ar*, signalé par H. lui-même comme noté dans la grammaire d'Ajdenean (II, 180 n.): *xunk'ar* a pu donner *xuntk'ar*, comme *gajand* 'limbes' (H. 55) remonte à v. arm. *gajan* (c'est à dire, la fin de la nasale a perdu sa nasalité et s'est réduite à l'explosion; v. p. ex. M. Lejeune, *Traité de phonétique grecque*, 1947, § 140, et le renvoi à Grammont), et puis *xuntk'ar*, prononcé *xuntak'ar*, a abouti à *xuntik'ar*, peut-être comme p. ex. v. arm. *y(ə)stak* est devenu m. arm. *histag* 'pur' (v. Karst, *op. c.*, § 53, où l'on va trouver beaucoup d'exemples puisés dans l'idiome des Arméniens de Pologne; le changement $\text{ə} > i$ ne se rencontre, d'après Karst,

tandis que les Arméniens disent ici 'femme' ou 'dame' encore une fois. En polonais on dit parfois 'petit homme' (*człowieczek*), 'homuncule' dans ce sens-là; v. l'article de A. Śmieszek *Język Polski* II (1914), pp. 123—128, où l'on trouvera en outre des parallèles hébreux et arabes. Quant à l'origine de cette métonymie, il suffira de citer p. ex. l'avis que voici: »*Pūpula*, *pūpilla* désignent aussi la pupille de l'oeil (cf. gr. *κόρη*) ainsi nommée à cause de la petite image qu'on voit s'y refléter« (Ernout-Meillet, *Dictionnaire étymologique de la langue latine*², 1939, p. 825) et de mentionner notre hypothèse émise dans l'article *O duchach, duszach, diablach i demonach indyjskich* (Lud, XXXIV, 1936, p. 12, n. 37: en rapport avec la croyance localisant l'âme dans l'oeil?).

que dans la première syllabe des mots, à l'égal du changement plus rare, $\text{ə} > \text{u}$, mais notez *junjulux* < *čnčguk*, *ibid.*, où il y a $\text{u} < \text{ə}$ dans la deuxième syllabe aussi). Pour t. *xonkar* < pers. *xunkār*, v. R. II, 1732 et Steingass 449. — Les phénomènes traités par Karst, § 144 (*-ndr-* < *nr*, *-nç-* < *-ns*), tout en différant un peu du changement que nous venons de supposer, y ressemblent aussi un peu.

xurut 'sorte de mets préparé, d'après H., avec de fines herbes et du lait caillé' (pour les détails, v. Adj. IX, 490). Ce mot n'a pas d'étymologie indigène. Adj. (*loc. c.*) ne le marque pas de l'astérisque, qui avertit que le mot en question est nouveau, mais il ne le signale que pour Suczawa et on ne le trouve pas chez Hübschmann. Dès lors, il est naturel de lui chercher une étymologie en dehors de l'arménien et l'on vient à penser à t. *qurūt* 'fromage' (R. II, 934). Des difficultés phonétiques, il n'y en a point, puisque le changement est constant. Quant aux difficultés sémantiques, elles ne paraissent pas grandes, puisque les mots désignant le fromage sont souvent, chose toute naturelle, étroitement apparentés aux termes désignant le lait caillé ou une boisson aigre; il suffit de rappeler lat. *caseus* 'fromage' et slave *kvasz* 'levain, boisson aigre' (B. I, 655 s.; Walde-Pokorny, I, 468) ou v. iran. *tūray-* 'lait fromageux, petit-lait' (Bartholomae, *Altiran. Wörterbuch*, 656) et *ρυρός* 'fromage' (Walde-P. I, 710) ou v. isl. *sūrr* 'aigre, sûr; levain', *sýra* 'eau de lait tournée' et lit. *sūris* 'fromage', slave *syra* 'fromage' (Walde-P. II, 513) ou enfin, pour l'idiome même des Arméniens de Pologne, *samakiš* (selon D., *šamakiš*, avec assimilation de l'initiale à la finale) 'fromage' et roum. *sămăchișă* 'sorte de lait caillé' (T. 1358; T. rapproche tchèque *kyška*, *samo-kyška* 'lait caillé'; cf. aussi B. 678 s.). Les difficultés sémantiques paraîtront encore moindres dès qu'on aura appris que 1° pour préparer ce *xurut* on fait cuire du persil avec du lait caillé, jusqu'à ce que tout ceci durcisse, et qu'après on fait sécher ceci au soleil, etc. (Adj. *loc. c.*); 2° t. *qurūt* peut signifier: 'sorte de lait caillé' (Kél. 981). — Cf. enfin *čort'an* '(soupe au) lait caillé', Dict. arm. fr. de 1926, p. 473 < kurde *čortan* 'fromage mou, caillebotte' (Adj. IX, 884). V. en outre L. 2109 (*turak* 'lait caillé, fromage') et surtout Schrader-Nehring, *op. c.*, I, p. 559 et II, p. 64 s. (v. ind. *āmikṣā*).

**jeršig* 'saucisse'; on retrouve ce mot dans le dictionnaire arm.-fr. de 1926, p. 180, ('jambon, saucisson') et Adj. IX, 311, sous cette forme (*jeršik*) et sous une autre, à savoir *jereškik*, usitée à Naxičevan sur le Don; la source des mots arméniens serait un mot ture provincial, à savoir *ereškik*, lequel cependant nous n'avons pas réussi à trouver R. III, 339 et 118, I, 759 et 772 (cf. aussi Bianchi I et II; Kél. 68, 1351); nous ignorons si *ārištā* (R. I, 772; B. I, 23; Kél. 68) 'espèce de macaronis fins pour le potage' a rien à faire avec *jeršig*; notons encore que Ciakciak, p. 482, consigne aussi ce mot ('salame, salsiccia'), mais en le désignant comme moderne et en ajoutant comme équivalent turc *sujuq* (v. p. ex. Kél. 667) et que Adj. III n'enregistre que ce dernier vocable (p. 323: *sujuq*).

**kan bndugy* (? *kak budugy* ??) noté de traits pas trop lisibles; R. II, 56 et IV, 1861 ne contiennent pas le mot de l'énigme, d'autant plus difficile à deviner que le sens n'a pas été ajouté et qu'on ne fait que s'en douter: l'expression ayant été consignée à la marge de *muq* 'souris', il paraît probable qu'elle désigne ou la souris aussi ou un petit animal pareil.

karaukal 'corneille'; H. suppose avec hésitation que ce mot puisse provenir de t. *qaraqarga* 'corbeau' (v. p. ex. Kél. 957) et compare arm. *arakil* 'cigogne' et *karakil* 'cage' (correctement: *karakiq* ou *karakeq*, v. Ciakciak, 344, ou Calfa, 175; 'cage de fer; ménagerie [NB]', d'où il résulte que ce mot est à écarter pour deux raisons; Hanusz aurait dû écrire *l* [= *g*! v. p. ex. Hübschmann, *op. c.*, 1 s. et Meillet, *Altarm. E.* § 16] à la fin de ce mot, mais comme au lieu de *l* (= *l* creux), qu'il n'employait que pour la transcription de l'arménien moderne, il écrivait dans les mots v. arméniens toujours *l*, conformément à la transcription adoptée par Hübschmann, il s'est trompé une fois; il semble, en effet, que *karaukal* représente le résultat de quelque contamination pareille, dont le premier terme aurait été *qaraqarga* 'corbeau ou corneille noire (grolle)' (R. II, 149 et 191 et Kél. 925), mais dont le second terme est difficile à deviner (arm. *akrav* 'corbeau', noté par l'abbé D., ne s'y prête point, ni arm. *ori* 'corneille' non plus).

kavat 'calice'; H. le fait dériver de t. *qavata* 'assiette en bois' et compare roum. *covat*; en effet, on trouve *qavata* 'grande écuelle

en bois' R. II, 465 et *covatā* 'huche, maie; farinière' (T. 428; cf. aussi L. 1136); la différence de sens paraît assez considérable, mais il est curieux de constater que d'après Adj. IX, 221 *kavat*, évidemment identique à *kavat*, signifie 1° 'coupe'; 2° (dans un des dialectes) 'auge'; le fait que ni la grammaire de Hübschmann (v. p. 269; il n'y a là que *kavat* 'entremetteur'; aujourd'hui *gawad*) ni le dictionnaire de Ciakciak ne connaissent *kavat* 'coupe etc.' s'accorderait bien avec le caractère récent de cet emprunt.

**kišteji* (sens? noté à la marge près de *kiška* 'saucisson', ce qui indiquerait, à en juger par beaucoup d'autres exemples de la sorte où l'acception n'est pas douteuse, que le sens est le même; on trouve, c'est vrai, *kištā* 'faire frire', R. II, 1394, mais la formation et l'acception de *kišteji*, telle que nous la devinons, contrediraient tout à fait ce que dit Déný, *op. c.*, §§ 542—545 et 852; du reste, il n'est pas exclu que *kišteji* n'ait été inscrit par D. après *kiška* que pour se conformer à l'ordre alphabétique, le mot suivant étant *kobulak*).

**malax* 'boule'; R. IV, 2038 ne connaît que *malax* 'auge' (cf. Kél. 1221: *melek*), Kél. 1094 consigne en outre *malaq* 'buffletin'.

mori 'bois, forêt'; H. compare t. *mor* 'foncé' (Kél. 1244: 'de couleur violet foncé') et *orman* 'forêt, bois' (Kél. 183); cela convainc fort peu et est, de plus, tout à fait superflu, parce que nous trouvons 1° chez Adj. IX, 794 *mori* expliqué par *andarag* ('bocage, bosquet') et 2° *majri* 'forêt; bois, bocage' (Calfa, 623; cf. Ciakciak, 945 et Eminean, 495); or, l'abbé D. a noté *vo'telu* 'verser, faire couler', qui provient évidemment de v.-arm. *vajt'el* 'vider, verser, répandre, faire couler' (Calfa, 902 et Ciakciak, 1297; notons que Adj. IX, 992 consigne *vo'tel* < *vajt'el* comme forme propre au dialecte de Naxičevan sur le Don); dès lors, *mori* < *majri* nous semble tout acquis, bien que M. Adjarian ne se soit pas prononcé sur l'étymologie de *mori* et que *aj* ne devienne, d'après Hanusz, que *a* ou *e* (v. WZKM I, 193 s.; à vrai dire, on ne trouve là, en fait d'exemples qui puissent entrer en ligne de compte, que *erelu* < *ajrelu* et *cenelu* < *cajnelu* p. 194, *erig* < *ajrig* et *eki* < *ajki*, p. 285; tous les autres mots ont *aj* en syllabe fermée, p. ex. *ajs* < *as* etc., *p'ajd* < *p'ad* etc., ou en syllabe ouverte, mais finale, où le *-j* ne se prononce plus, p. ex. *dəga* < *dəgaj* etc., ou enfin en syllabe ouverte, mais influencée par

la syllabe correspondante 'fermée des mots apparentés, p. ex. *marabetka* < *majrabetka*, cf. *mar* < *majr*; *varin* < *vajrin*, cf. *var* < *vajr* etc.).

**paxbač* 'espèce de plat doux' (pol. *strudel*, emprunté à all. dial. *Strudel*, cf. p. ex. le dictionnaire étymol. de F. Kluge¹¹, 1934, p. 602); serait-ce là le résultat d'une contamination (*baqlawa* 'pâtisserie assaisonnée de sirop ou de miel et coupée en losanges', Kél. 245, + *boğača* 'pâté', Kél. 288 [cf. R. IV, 1648 'gâteau étuvé'], ou 'gâteau très gras au fromage ou à la viande', Heintze, *Türk. Sprachführer*, préface datée de 1898, p. 175 n. 1; cf. *p'axlawā* et *boğača*, Adj. III, 344 et 300; il faut tenir compte 1° de la prononciation très faible de *ǵ*, à la suite de laquelle p. ex. t. *aǵač* 'arbre' devient *aāč* et *aǵa* 'frère aîné, agha' peut devenir à la fin *ā*, Deny, *op. c.*, § 62; 2° de la grande variété du *strudel*, qui peut contenir des cerises ou des prunes ou des pommes ou des raisins secs ou des amandes ou du fromage ou du chou ou de la graine de pavot ou de la marmelade et qui est coupé en morceaux carrés; on pourrait donc imaginer une contamination telle que voici: *baxlawa* + *b(o)ač(a)*, qui aboutirait d'abord à **baxbač*²⁰), puis, et ensuite, par voie de dissimilation, à *paxbač*²⁰), puisque le premier terme de tels 'composés' se réduit parfois fort considérablement, cf. p. ex. angl. *brunch* < *breakfast* + *lunch* ou *brupper* < *breakfast* + *supper*, d'après Jespersen, *op. c.*, 298; ce n'est là, bien entendu, qu'une supposition, que nous ne pouvons, pour comble de malheur, appuyer par des textes tant soit peu; on regrette, de ne trouver même, chez Hanusz, ni *baxlawa* ni *boğača*, consigné pourtant Ven. 465)?

sulu 'seigle' — H. n'étymologise pas, mais il nous semble tout évident que c'est t. *sulu* 'avoine' (R. IV, 775 et 772). On sait

²⁰) Nous ne saurions citer d'exemple de dissimilation de labiales dans l'idiome des Arméniens de Pologne (v. d'ailleurs WZKM I, 308—310). En revanche nous pouvons faire remarquer que la dissimilation que nous venons de supposer s'accorde parfaitement avec la 1^{re} loi de Grammont, d'après laquelle de deux consonnes identiques dont l'une appartient à la syllabe accentuée et l'autre à une syllabe inaccentuée, c'est la dernière qui est dissimilée (v. Grammont, *La dissimilation*, 1895, p. 18 et cf. aussi p. 16 de l'article de M. Sommerfelt dans la *Norsk Tidsskrift for Sprogvidenskap* I, 1928).

que les noms des plantes changent de sens assez souvent; v. p. ex., pour les noms des blés, Schrader-Nehring, *Reallexikon*, s. v. *Weizen* et Boisacq, *Dictionnaire étymol. de la langue grecque*² s. v. *ζειαί* (p. 307). Ven. 489 ne connaît à ce mot que le sens 'aqueux, liquide, humide, etc.', et Adj. III, 323 consigne *sulu* 'mouillé; galant'; mais Adj. IX, 979 explique *sulu* par allem. *Roggen*; c'est à peu près la différence qu'il y a entre Kél. 775 ('qui contient de l'eau, du jus; liquide; clair') et R. Nous croyons que ce ne sont là que deux sens d'un seul et même mot, c'est à dire que le nom turc de l'avoine se rattache à *su* 'eau' (v. p. ex. L. Reinhardt, *Kulturgeschichte der Nutzpflanzen*, 1911, I, 39).

tmač (prononcé *tamač*) 'gril' — mot qu'on ne trouve nulle part ailleurs, car le rattacher à pers. *tumāš* 'bourse, sac en toile ou en soie' (Steing. 323) ou à *timāš* 'cordouan fait avec de la peau de chèvre' (*ibid.*) paraît vraiment de toute impossibilité; R. (III, 1128 s.) et Bianchi (I, 327) ne nous aident pas non plus (mais v. *infra* p. 301, n. 24).

t'axt'anelu 'enlever, ravir'; H. compare pers.-t. *t'axt'* 'rapine, spoliation', *t'axt'if* 'enlever, ravir'; laissant de côté la forme un peu étrange de ces mots (passe encore pour *t'*, lequel designe évidemment *t*, à la mode ancienne, cf. p. ex. Bianchi, mais un infinitif en *-if*?), nous sommes obligé d'avouer franchement que nous n'avons réussi à trouver que 1° *taqat* 'force; capacité, pouvoir' (R. III, 781; Kél. 792); 2° *taq* (R. III, 778) 'comprimé, épuisé' et *taqta* (*ibid.*, 791) 'fouler aux pieds'. On aimerait supposer un originaire **t'axat anelu* 'faire violence', qui aurait pu, à la rigueur, devenir *t'axtanelu*, puisque la chute de l'*a* médian (ou son affaiblissement) est très fréquente et même régulière en arménien moyen (Karst, *op. c.*, § 34; WZKM, I, 196 s.), mais 1° le sens 'force' de *taqat* n'équivaut point du tout à celui de 'violence'; 2° ce verbe-là serait le seul à contenir devant *anelu* 'faire' un nom (en *-at*; cf. *arat a.?*?) au lieu d'un infinitif (cf., chez H., *arat anelu*, *košit a.*, *polot a.*, *škorodyt a.*, *vjenut a.*, *žet a.*, etc.) ou d'un part. p. (dans les emprunts roumains; cf. *ibid.*, *ferit ilalu*, *grebit ilalu*, *gicit a.*, *oprit a.*, *pəzit a.*, *skəperat a.*, *suferit a.*, etc.; on se demande, du reste, si ces deux formations ne se sont pas mutuellement influencées, étant donné la grande ressemblance

formelle) et à ne faire qu'un²¹), ce qui pourtant pourrait s'expliquer par une plus grande ancienneté; et encore, s'il ne fallait que ces deux concessions, on s'y accommoderait peut-être, mais en faire encore une troisième, pour un autre changement de sens (*'faire violence' > 'enlever'), c'en est trop pour quiconque ne veut pas entasser hypothèses sur hypothèses.

**t'anak* 'encre'; Adj. IX, 347 ne connaît que *t'anag* 'vigne, cep', qu'il rattache à pers. *tana* 'tronc d'arbre' (cf. Steingass, 331), mais Calfa, p. 308, consigne *t'anak* 'encre' à côté de *t'anak* 'tôle' et l'on retrouve ces deux mots non seulement dans le dictionnaire arm.-fr. de Ven. (1926), p. 212 ('ferblanc' et 'encre'), mais aussi dans le grand dictionnaire de Ciackciak de 1837, p. 559 ('latta, lamina, lama') et 560 ('inchioistro'); Ven. 172 n'a que *t'anak*

²¹) La seule exception que nous puissions citer, c'est *božanelu* 'pardonner', qu'il faut rattacher non pas à ukr. *bożyty* (Hanusz), mais à t. *boš* 'vide; vain; etc.' (Kowalski, *Wyrazy*, p. 10). Si *š* final est vraiment devenu sonore, il faudrait supposer que les deux mots qui forment ici ce composé verbal se sont tout à fait fondus en un seul ou (et?) que la sifflante finale résiste à l'influence d'une voyelle suivante moins qu'une occlusive finale, puisqu'on a en regard une quinzaine de cas où *t* final s'est conservé sans passer à *d* (v. plus haut). Il semble tout naturel que le traitement des occlusives et des fricatives en fin de mot soit le même; v. p. ex. Whitney, *A Sanskrit Grammar*, §§ 117 et 174 ss., ou *Gramatyka języka polskiego* (1923), p. 494 s. (état de choses dans les dialectes polonais). Dès lors, on pourrait supposer que *bož-anelu* ne constituait qu'un mot à l'opposé de la quinzaine d'autres cas ou bien que Hanusz avait mal entendu ou mal noté s'étant laissé influencer par son raisonnement étymologique. A la faveur de la première supposition on pourrait alléguer le caractère monosyllabique de *boš*. Cependant, on trouve encore *žet anelu* 'moissonner', où la finale d'un monosyllabe est restée sourde, et si l'on voulait objecter que demeurant parmi les Slaves, les Arméniens de Pologne ont conservé sans peine le sentiment et de l'acception et de la forme (approximative) du mot slave, tandis que celui de la forme du mot turc se perdait peu à peu, nous répondrons tout simplement que le présent de *božanelu* est *bož ganim*, le futur, *bož banim*, etc. (Hanusz) et que l'abbé D. a corrigé le *bož-* en *boš-*. D'ailleurs, il faudrait connaître un peu le détail du sandhi arménien, ce pour quoi les matériaux manquent totalement, et être tout à fait sûr que la notation *arat anelu* (avec *-t* intervocalique) etc. est en tout point correcte.

qu'il explique par (t.) *t'ennek'* et *müreke'eb*, mais le mot *t'eneke'*, p. 177, y est expliqué: *t'it'egn ergathi* [c'est à dire 'lame de fer'], *t'anak*; R. III, 1053 ne cite que osm. *tänäkä* 'fer-blanc' (de même Bianchi); *t'anak* 'fer-blanc': *t'anak'* 'encre' a un peu l'air d'une différenciation sémantique, cependant il semble difficile de faire dériver le sens 'encre' de celui de 'fer-blanc' et en effet on ne trouve rien qui nous aiderait vraiment ni dans l'*Encyclopedia Britannica* (14^e édition; s. v. *ink*) ni dans l'encyclopédie allemande de Meyer (v. *Tinte* et *Weißblech*); serait-ce là une sorte de métonymie: [encrier en] fer-blanc' > 'encre' (Adj. III, 126 consigne: *t'eneke'* 'fer-blanc; vase en fer-blanc'; cf. Kél. 408; mais quel est l'âge de ce sens?²²)?

t'ap'or 'procession' — mot passé sous silence par Hübschmann, mais consigné par Ciackciak, p. 566 (et Calfa, p. 312); comme l'étymologie n'en est pas connue (v. outre l'index de Hübschmann, Walde-Pokorny, *op. c.*, III, p. 32 s. et Schrader-Nehring, *Reallexikon der indogerman. Altertums-kunde*, 1917—29, II, 716) et que son orthographe varie (Ven. 175 écrit: *t'apur*, *t'ap'or*, *t'ap'or*; Ciackciak, *t'ap'or*, *t'ap'ör*), on est enclin à y voir un emprunt et à le rattacher à t. *tabur* 'barricade de chariots; bataillon' (R. III, 978; cf. Kél. 787); et la forme et le sens font hésiter, à moins que l'on ne croie Eminean (p. 1005) que t. *tabur* signifie (aussi) 'procession' et que l'on ne suppose une différenciation formelle: *t'abur* 'bataillon' (Adj. III, 119) ou 'camp etc.' (Ven. 172) et *t'ap'or* 'procession'; on ne peut s'empêcher de comparer *t'abur/t'ap'ur*²³ (*t'ap'or* etc.) à *t'abud/t'ap'ud* (v. RO XIV, 147 s.), où l'identité des deux formes ne souffre aucun doute; il semble qu'on a ici affaire à une assimilation progressive partielle (*t'ab-* > *t'ap'-*).

orind 'beau' — H. cite vulg. arm. *orint* en se rapportant à Ciackciak (nous n'avons réussi à trouver le mot ni p. 553 ni p. 1225

²²) Pour prouver qu'un tel changement de sens (*continens pro contento*) est tout à fait possible, il suffira de citer comme exemples: *fiscus* 'corbeille d'osier; corbeille à serrer l'argent; trésor impérial etc.'; *sportula* 'petit panier (à cadeaux); cadeau, présent' (Ernout-Meillet, *Dict. étym. de la l. latine*², 364, 968; cf. Hatzfeld, *Leitfaden der vergleichenden Bedeutungslehre*², 1928, pp. 10—11).

ni p. 1404 ni même pp. 348, 1159 et 1296, où il pourrait être cité comme synonyme s. vv. *keğecig č'knag* et *vajeluč'*; Ven. 168 renvoie à *ageg* ('bon; beau; excellent') et à *ařogč* ('sain, bien portant'), A. IX. 948 note *rint* 'bon, beau, sain; beaucoup' comme propre à une dizaine de dialectes et ajoute qu'on a tâché d'expliquer ce mot, encore en 1863, comme une déformation de arm. litt. *andir* 'choisi, de choix; exquis, excellent', mais qu'en réalité, il provient de pers. *rind* 'beau' (kurde *rind*, *rend* 'aimable, beau'). Il est indéniable que des changements relevant d'une métathèse se produisent assez souvent, surtout lorsqu'il s'agit des liquides (cf. p. ex. *σκέττοιμαι*: lat. *specio* etc., *κρίνοντιον* > *κρίνοντιον*; lat. vulg. *cocodrillus* < *crocodillus*, *coacla* < *cloaca*; allem. *bersten* < *brestan*, holl. *godsvrucht* < *godsvurcht* et *kerstmis* < *kristmis*; fr. *berloque* < *breloque*, *brelingot* < *berlingot*, *brélue* < *berlue*; etc.), v. Schrijnen-Fischer, *Einführung in das Studium*, p. 230; il n'est point difficile de citer des exemples d'un pareil changement pour l'arménien, tout aussi évidents, tant pour les mots indigènes (v. Karst, *op. c.*, § 147, *tardag* < *datark*, *maxr* < *marx*, etc.) que pour les emprunts au turc (*barjak* < *bajraq*, *k'ipri* < *kirpi*, etc.; v. Kraelitz, *loc. c.*, 18 et n. 1). Toutefois le cas de *arind* < *andir* serait un peu différent, puisqu'il y aurait non seulement un changement de place mutuel²³), mais en outre une altération de *r* et, qui plus

²³) Parmi les exemples cités par nous plus haut il n'y a que *skep(tomai)*: *spec(io)* qui puisse être comparé; dans tous les autres cas un seul son a été déplacé. On connaît des métathèses de ce genre aussi (p. ex. v. h. a. *clira* > *erila*, aujourd'hui *Erle*; l. *acetum* > **atecum* > v. h. a. *ezzih*,auj. *Essig*; *Kitze*: *Zicke*; a. *kittle*: *tickle* etc.; v. le dictionnaire étymol. de Kluge¹¹, 1934; peut-être l. *forma* < *μορφή*, v. Ernout-Meillet, *op. c.*, 379), c'est vrai. Mais dans le mot arménien le changement ne consisterait pas en seule métathèse. De plus, il y aurait un changement de sens (*andir* signifie 'de choix; exquis, excellent').

L'arménien même offre, soit dit par parenthèse, un curieux exemple de double métathèse. Karst, *op. c.*, ne cite que des cas où une consonne, le plus souvent *r* (ou *s*), est simplement déplacée. Mais le rapport de v. arm. *p'etur*: arm. *t'ebur* (H. 500 s.) ou même *t'epur* (Adj. IX, 357 avec un commentaire) ne saurait être autre chose que le résultat de la métathèse en question (cf. aussi Hü. *loc. c.*), toutes les trois formes signifiant également 'aile'. — Cf. aussi E. Schwyzer, *Griechische Grammatik* I (1934—39), pp. 266—269.

est, on ne comprendrait point pourquoi à côté de *rind/ərint* il existe des formes *ront* 'bon' et *runt* 'bon, beau', notées par Adj. loc. c.; l'existence de telles formes alternantes n'a rien de surprenant, on le sait, lorsqu'il s'agit d'un emprunt. Quant à l'acception, il est vrai que Steingass 588 ne connaît que 'agréable, facile à digérer' (abstraction faite de 'coquin, fripon; débauché' etc., qui ne peuvent point être mis en ligne de compte; cf. aussi Vullers, II, 54) et que R. ignore tout à fait ce mot (on ne trouve *rend* que Bianchi I, 602, mais avec le sens 'rusé, vaurien, vagabond'), mais le sens de la forme kurde suffit à expliquer l'acception du mot arménien; il semble donc que l'emprunt se soit fait par l'intermédiaire du kurde (remarquez bien que Adj. III ne connaît pas ce mot et que Adj. IX, 948 cite l'arménien de Const., c'est vrai, mais parmi une vingtaine d'autres dialectes, de sorte qu'il se peut bien que *rind* des Arméniens de Const. soit dû à un ou à plusieurs de ces autres dialectes). — Quant à l'orthographe du mot, on notera que les Arméniens de Const. ont une quarantaine de mots à *ər-* (v. Adj. III, 109—112), qui remontent à des mots turcs commençant par *r*, mais pas un qui commencerait par *ř* ou *r* (v. *ibid.*, 302 et 343) et que Adj. IX consigne plusieurs mots à *ər-*, dont un d'origine arabe (p. 338), et beaucoup de mots commençant par *ř* (p. 946—949), mais seulement 5 mots à *r-* (p. 1050), qui semblent indigènes. Dès lors, on aimerait corriger le *ərind* de Hanusz à *ərind*, mais il faut tenir compte du fait que l'idiome des Arméniens de Pologne remplace souvent l'ancien *ř* par *r* (v. WZKM II, 306).

En revanche, nous croyons pouvoir dire quelques mots en faveur de la provenance turque de plusieurs mots, laquelle Hanusz ne faisait qu'entrevoir ou n'entrevoyait même pas. Nous entendons: *artmax*, *bjex*, *burčax*, *xazug*, *konjug*, *lalex*, *seb*, *šordan*, *t'ara*, *ənk*.

artmax 'besace, sac' — H. entrevoyait l'origine turque de ce mot, mais il essayait de le rattacher à *artmaq* 'augmenter'; il saute aux yeux que c'est t. *artmaq* 'sac de cheval' (R. I, 317).

bjex 'moustache' — H. note: »vulg. *beş*, provenant de t. *byjyk* (?), Džach«. En effet, on trouve ce mot chez Ciakciak, non sans quelque peine (il faut le chercher p. 1143, sous *unc* 'nez; moustache') et en outre chez Adj. IX, 906, qui ne fait qu'expliquer plusieurs tours de phrase sans même indiquer le sens du

mot. L'étymologie de *Ciakciak* nous semble tentante, puisque *bjex* ne se laisse rattacher, à ce que nous savons, à aucun mot arménien et qu'à côté de *byjyq* on trouve en ture *byq* (R. II, 1726); il n'y a que le *y* qui fasse difficulté, mais l'explication du passage de *y* à *e* (ou plutôt à *je*; v. Karst, *op. c.*, § 41) nous semble assez facile: il suffit, croyons-nous, de noter que p. ex. t. *lajyq* 'digne' a passé à *lajex* et t. *qajyq* 'barque', à *xajex* (Adj. III, 151 et 161); on tâchait parfois, évidemment, à «arméniser» un mot (v. aussi *infra* sur *lalex*). Ajoutons que dans l'idiome des Arméniens de Constantinople on retrouve la forme pleine du mot ture en question (Adj. III, 293: *bajex*).

burčax 'pois' — H. le rattachait dubitativement à t. *burcaq* 'bouclé, contourné'; c'est, bien entendu, t. *burčaq* 'pois' (R. IV, 1832; cf. aussi Kél. 260 et 283).

xazug 'pieu, pal' — c'est t. *qazyk* (R. II, 374; cf. Kowalski, *Wyrazy*, p. 11).

konjug 'poche' — H. ne note qu'une forme arm. de Tiflis, *jib*, provenant de t. *jejb* (v. aussi Adj. III, 219: *jeb*). Personne ne croira que *konjug* ait rien de commun avec ces mots-là. Nous supposons que c'est aussi un emprunt au ture et que la forme primitive en était *goj(u)njuq*, c'est à dire *gojun* 'sein; poche' (Kél. 994; R. II, 538) + suffixe diminutif (Déný, § 509 s.). On attendrait arm. *kajnjuk*, mais 1° *oj* est devenu *o* devant consonne, tout comme *aj* devant consonne a passé à *a* (*as*, *ad*, *an*, *lan*, etc. < *ajs*, *ajd*, *ajn*, *lajn*, etc.; v. WZKM I, 193), et ne s'est maintenu qu'en finale, comme dans *soj* 'famille' (*ibid.*, 301); 2° *q* est devenu *g*, certainement sous l'influence des mots indigènes terminés en *-ug* (chez H., on ne trouve que *morug* 'barbe', mais le vocabulaire qu'il a réuni ne représente forcément que des débris d'un vocabulaire plus ancien et beaucoup plus riche), d'autant qu'on avait complètement oublié l'origine du mot un peu déformé. D'ailleurs, c'est là le seul mot de ce vocabulaire où *oj* soit devenu *o*, ce qui explique sans doute pourquoi H. n'y a pas pensé; dans les mots arméniens à *oj*, assez nombreux, cette diph-tongue, prononcée *uj*, a fini par devenir *u* (*ibid.*, 294 s.).

lalex (deux *l* creux!) 'mouchoir' — H. le fait descendre de t. *jaglyq* 'mouchoir', mais avec hésitation. Assez hardie à première vue, cette étymologie semble pourtant passablement pro-

bable ou pour le moins possible, vu que 1° *ğ* disparaît souvent totalement dans la prononciation turque (v. Deny, § 62); 2° l'assimilation, soit progressive soit régressive, est un phénomène assez fréquent, surtout quand il s'agit des liquides (en effet, M. Adjarian ne note pour les Arméniens que *jağlax* ou *aglax* ou *alnax*, v. III, 244, mais p. ex. *nalejn* 'semelles en bois' est devenu *lalen*, *ibid.*, 150); 3° il s'agit d'un mouchoir, par conséquent un rattachement, par voie d'étymologie populaire, à arm. *lal* 'pleurer', *latik*, *lalut'iun*, *lalumn* 'pleurs, larmes' semble bien possible. Quant à *e < y*, le seul point qui fasse difficulté ici, v. plus haut (sous *bjex*).

seb 'calcul, compte' — H. le fait dériver de (ar-)t. *hisep* (ou plutôt *hyssab*; v. Kél. 505 s.). Cela semble fort douteux. Nous préférons le rattacher à t. *saib* (Kél. *sā'yb*, 753 et 770), lequel a donné arm. *sajbel/sebel* 'croire, supposer' (Adj. III, 312), tout indépendants de *hisab* 'calcul, compte' (*ibid.* 214). Comme cependant *aj* ne devient *e* que »hors de la finale« (WZKM I, 285: *erelu* 'brûler', *erig* 'homme', *cenelu* 'appeler': *can* 'voix', etc.; cf. plus haut, sous *konjug*, *as < ajs*, etc.), il faut supposer que ce changement s'est opéré, dans les règles, dans *sebelu* 'calculer' et qu'un plus ancien *sajb* (ou déjà *sab*?) a passé, sous l'influence de *sebelu*, à *seb*. Notons encore que le sens 'pour', c'est à dire l'emploi prépositionnel, de *seb* ne peut relever de l'usage linguistique turc (v. Kél. *loc. c.*) mais s'explique tout simplement comme analogique de l'emploi du mot indigène *hamar* 'compte, calcul; pour' (v. p. ex. Calfa, 510 s.), emploi propre aussi aux Arméniens de Pologne (v. le vocabulaire de Hanusz).

şerdan 'sorte de boudin' — H. voulait le rattacher à v.-arm. *şert* 'morceau (de bois), éclat'. C'est là évidemment pers. *şirdān*, t. *şirden* 'ventricule' (Kél. 740); cf. aussi Adj. III, 261: *şerden/şrdan* 'gros intestin; intestin gros farci' et Ven. 410 (*şirden*).

t'ara 'persil' — H. le fait remonter à pers. (et t.) *t'ere* 'frais'. La forme exacte est *tärä* et le sens en est, outre celui de 'frais', 'légume' (R. III, 1061; cf. aussi Kél. 365 et Steingass 298: '...cresson... persil'; Adj. III, 128 *t'ere* 'cresson').

änk 'particule formant le superlatif, p. ex. *änk-al-mjež* 'le plus grand'. — D'après l'abbé D., il faudrait lire: *ink' al-mjež* et le sens serait: »lui, (il est) le plus grand«. T. Kowalski a été

le premier à en rapprocher la particule turque *en*, *en* (R. I, 709 s.; v. *Wyrazy*, p. 15) et cette étymologie est d'autant plus acquise que 1° Hanusz ne l'entrevoyait pas même et par conséquent ne pouvait s'en laisser séduire au point de déformer l'initiale et la finale de la particule; 2° on trouve chez Adj. III, 101 *en* (à côté de *enge*) 'le plus ... (préfixe de superlatif)' et des exemples tels que *en bzdig* 'le plus petit' etc. (A. le dérive du turc, lui aussi); 3° on trouve dans le bref texte présenté par Hanusz lui-même à la fin de son vocabulaire l'expression *enk-al-šad* 'pour la plupart, le plus souvent', qui ne peut point s'interpréter de la manière indiquée par D., puisque le sujet de cette proposition-là, à savoir *Hajera* 'les Arméniens', est un pluriel et que *ink* n'est que singulier (le pluriel, c'est *ironk*); 4° ce même texte contient, un peu plus loin, une autre formation du superlatif: *enk-šad* 'le plus, le plus souvent'.

Il faut ajouter encore comme mots d'origine turque les vocables suivants notés par l'abbé D.: *burdjux* 'vessie' (dans *burdjux jeg* 'graisse mise dans des vessies'); cf. R. IV, 1832 'outre à vin'; — *čamiŋ* 'raisin sec' (R. III, 1940; cf. *č'amič* Ven. 432 et v. Kél. 465); — *č'areg* 'quartier (de veau etc.)'; cf. *č'ejreg* 'quart (surtout d'une heure)', Adj. III, 271 (et Kél. 460); — *dolma* 'espèce de mets farci' (D. écrit le terme polonais *gotabki*, signifiant 'feuilles de chou farcies de riz'; cf. Adj. III, 341; Kél. 823); — *hax* 'salaire' (cf. Adj. III, 207: *hax* 'raison, droit, vrai, juste; salaire'; Ven. 294 et v. Kél. 511); — *xalaŋ* 'sorte de gâteau' (t. *galač*, R. II, 231, issu du russe; l'ukr. a aussi *халау*, v. Hr. II, 219 et cf. Berneker I, 541; notre conclusion concernant la source de l'emprunt se fonde sur le fait qu'il n'y a pas un mot en *x-* qui remonterait à coup sûr à quelque mot européen en *k-*; donc, ni le mot slave ni, encore moins, le mot roumain *colaci*, noté par T. 388 s., n'ont pu donner naissance au terme arménien); — *xalysel* 'se débarrasser' (*x. belajen* 'se débarrasser de la peine, se tirer d'embarras'; cf. Adj. III, 157: *xalysel* 'délivrer, débarrasser, sauver', issu de ar.-t. *xalas* 'délivrance', v. Kél. 547; Adj. marque ce mot-là d'une croix, ce qui indique, d'après l'Avis aux lecteurs, un terme vieilli et désuet, mais il faut ajouter qu'on retrouve *xaləsil* non seulement Ven. 214, mais aussi Dict. arm.-fr. de 1926, 246: 'échapper; s'échapper; se sauver' etc.); — *xarŋ* 'dépenses, frais' (de même Ven. 223; cf.

Adj. III 175; v. R. II, 1671 et Kél. 535); ukr. *xarč* 'nourriture', B. I, 385, ne peut entrer en ligne de compte); — *xat'lama* 'beignet, crêpe' (R. II, 300: *qatlama*; ukr. *kam.nama* 'sorte de galettes frites à la graisse' Hr. II, 225 n'entre pas non plus en considération); — *jenga* 'belle-soeur'; d'après Ven. 132: *jengaj* 'femme du frère ou femme de l'oncle paternel'; Adj. III, 249: *jenge* 'femme de l'oncle'; cf. Kél. 1360: 'femme du frère ou de l'oncle' et R. III. 332); — *k'ibrit* 'allumette' (de même Adj. III, 363; Ven. 559: 'soufre'; cf. *supra* p. 274); — *lat* 'mouchoir; (plur.) vêtement, linge' (cf. Ven. 202 et Dict. arm.-fr. de Venise de 1926, 234: 'toile, drap, linge, habit'; Calfa, 349 renvoie à *corc* 'habit, vêtement'; Adj. IX, 405 explique: 'toile, drap; vêtement; linge' et fait remonter *lat* à pers. *lat* 'pièce, partie' et à t. orient. *latta* 'pièce de drap, etc.'; cf. Steingass 1117 et Kél. 1072); — *sabyn* 'savon' (? Calfa 860, Ciakciak 1235, Ven. 475, Adj. III, 308 et Dict. arm.-fr. de 1926, 499 n'ont que *sabon* ou *sabun*; Kél. 743 consigne *sabun*, de même R.); — *tutmač* 'potage au vermicelle' (on retrouve ce mot, sous forme de *ttmač*, non seulement Adj. IX, 271, mais aussi Ciakciak 401, Ven. 116, Dict. arm.-fr. de 1926, 155: 'macaroni' et Calfa 214: 'macaroni', ce qui prouve sans doute que ce terme, comme le mets même, était et est très bien connu; ni Ciakciak, qui cite comme correspondants tures *erište* [v. *supra*, p. 290] et *makarna* [cf. p. ex. Kél. 1205], ni M. Adjarian, qui cite comme correspondant ture *erište*, ni l'auteur de Ven., lequel cite t. *makarna*, ne se sont apparemment doutés de l'origine du terme; on la trouve déjà chez Hübschmann, 264, c'est pers. *tutmāč* [cf. R. III, 1493 et Steingass 282]; Hü. fait remarquer qu'il ne connaît ce mot que grâce au dictionnaire, celui de Ciakciak, ce qui démontre, paraît-il, l'âge relativement peu avancé du terme²⁴).

Quant à **darhon/dahron* 'estragon', il est malaisé d'en découvrir l'origine: le ture a *tarxun* 'estragon' (R. III, 855 et Kél. 803), c'est vrai, mais le mot arménien en diffère et par sa sonore initiale et par *h* intérieur (la métathèse n'a rien d'étonnant,

²⁴) D. note encore *tmač* comme signifiant 'gril'. La provenance de ce mot serait à découvrir. Il pourrait, à la rigueur, remonter à *tutmač*: *tutmač* > **totmač* > (*t*)*tmač*, parce que D. note 'gril' comme seconde acception de ce mot. Mais d'où lui viendrait cet autre sens? Voilà une nouvelle énigme.

v. Adjarian, *Classification*, p. 4 et *supra* p. 296) et par *-on* final, de sorte qu'on pourrait penser à roum. *tarhon* (T. 1563) et à pol. *draganek*. On pourrait rappeler ici arm. *d-* < *t-* (v. RO XIV, 149), mais *-h-* et *-on* resteraient tout de même à expliquer. Et comme nous n'avons point de témoignage concernant l'âge de *darhon*, il est prudent de supposer plutôt une contamination des noms roumain et polonais (v. Lokotsch 2034, qu'il faut cependant corriger d'après Pauly-Wissowa, *Real-Encyclopädie*..., ou L. Reinhardt, *Kulturgeschichte der Nutzpflanzen*, 1911, I, 546; cf. le dictionnaire de Georges⁸, 1918, s. v. *dracunculus*).

Enfin, il convient de faire observer qu'il y a tels emprunts au persan qui remontent à l'époque classique encore et même au delà ou ont été faits en tout cas avant l'invasion des Turcs et par voie immédiate. C'est Hübschmann qui a examiné en détail les emprunts perses des Arméniens et les résultats de ces recherches, consignés dans sa grammaire (I, p. 9—280), n'ont été dépassés jusqu'aujourd'hui, en général, que sur un seul point, à savoir quant au caractère et à l'âge des emprunts perses les plus anciens: grâce à une extension de notre connaissance de la Perse ancienne, on a pu constater depuis que les emprunts iraniens de l'arménien ne sont pas »des témoins de l'état du persan au moyen-âge«, mais »des documents sur un dialecte aujourd'hui disparu, celui dont se servaient l'aristocratie et l'administration parthes de 66 à 387 ap. J.-Ch.« (v. Gauthiot dans les Mémoires de la Société de Linguistique de Paris XIX, 1916, pp. 125—132; cf. aussi l'article de Meillet, *ibid.* XVII, 242—250 et son *Esquisse*², 1936, p. 12, en outre R. Grousset, *Histoire de l'Arménie des origines à 1071*, 1947, p. 116). Il s'ensuit qu'on ne peut les considérer comme des emprunts aux mots persans-turcs correspondants, à moins qu'un changement d'aspect n'avertisse qu'un vocable donné a été emprunté une seconde fois. Il sera utile, croyons-nous, d'énumérer ici les mots des Arméniens de Pologne qui font partie de cette couche ancienne des emprunts à l'iranien. Les voici: *abrank'* 'bétail' (D. aussi: 'magasin'; Hü. 104), *abrašum* 'soie' (Hü. 107), *abəsperełu* 'ordonner, commander' (Hü. 106), **ap'sos* 'c'est dommage' (Hü. 262), *ašxarh* 'monde' (H. 101²⁵), *azad* 'libre'

²⁵) Dans cet alinéa, l'abréviation H. dénote la grammaire de Hübschmann.

(H. 91), **ažan* 'bon marché' (H. 92), **banir* 'fromage' (H. 221), *badgerk* 'statue' (H. 224), *badiž* 'peine châtiment' (MSL XVII, 29), **baraw* 'vieille femme' (H. 221), *bartk* 'faute; dette' (H. 228), **bas* 'jeûne' (H. 217), -*bes* 'de... manière' (? H. 230), *bjanž* 'cuivre' (H. 231), *bizdig* 'petit' (? A. IX, 907), -*bjed* (H. 229 s.), *cak* 'poulet' (H. 185), *dag* 'sous' (H. 250), *daxtag* 'planche' (*ibid.*), **dancelu* 'tourmenter' (H. 251), *dašelu* 'charpenter' (*ibid.*), **dot* 'chaud, étouffant (temps)' (H. 254), *žad* 'front' (H. 186), *jar* 'médecine' (H. 188), *žermag* 'blanc' (H. 189 s.), *gabud* 'bleu' (H. 166), **gamk* 'volonté' (H. 163), **gat* 'il' 'goutte' (H. 162²⁶), *gošik* 'botte' (H. 173 s.), *gur* 'aveugle' (H. 173), *gušt* 'flanc, côté' (*ibid.*), *hamar* 'pour' (H. 178), **hambar* 'magasin etc.' (*ibid.*), *hampirelu* (D.: *hamperelu*) 'souffrir' (? H. 176 et Meillet, *Esquisse...*, 130 s.), **hraman* 'ordre' (H. 182, M. 32), *hrištag* (D.: *hreštag*) 'ange' (H. 184), **xostanelu* 'promettre' (H. 160 s.), *xorad* 'conseil' (H. 162, M. 23), *kavazan* 'bâton, sceptre' (H. 126), **krav* 'pari' (H. 131²⁷), *k'aselu* 'tirer' (H. 257), **k'asag* 'bourse' (H. 258), *madag* 'jument' (H. 192), *magrad* 'ciseaux' (? H. 271; ar.), *mam* 'cire' (H. 196), *nav* 'vaisseau' (H. 201), **niman* 'semblable' (H. 205; cf. Karst, *op. c.* § 53), *nišan* 'signe' (*ibid.*

²⁶) Le mot *gat* 'lait', noté par Hanusz aussi, correspond évidemment non pas à v. arm. *kat* 'goutte', emprunté au perse (H. 162), mais à v. arm. *kat'n* 'lait', dont l'étymologie ne nous est pas connue (ni Hübschmann ni Meillet, *Esquisse...* ni Walde-Pokorny, *op. c.*, ne le traitent; nous regrettons vivement de ne pas avoir à notre disposition le grand dictionnaire étymologique de M. Adjarian, signalé p. ex. par Meillet, *op. c.*, 18). Le nom du lait sans *n* final se retrouve dans les dialectes arméniens, v. A. IX, 533; pour la chute de -*n* après consonne, v. Karst, *op. c.*, § 140.

²⁷) D. n'a noté que *krav ikalu* 'parier, faire un pari', litt. 'entrer dans un pari' (cf. p. ex. *eine Wette eingehen* et surtout pol. *isć w zakład*, dont la locution arménienne semble être un calque; et Calfa et Ciakciak n'ont que *krav arnel* 'faire un pari').

Quant à *kurč* 'vêtement', que Hanusz rattache à arm. vulg. *gurž* 'drap' (Ciakciak, 373), mais aussi, à tort, à arm. cl. *kork* (pron. mod.; Ciakciak, *loc. c.*), on le retrouve A. IX, 1125: *kurč* 'guenille, haillon (4 dialectes); vêtement laïque (dialecte de Suzawa)'. Il est difficile, pour des raisons phonétiques, de faire remonter ce mot à arm. cl. *k'urc* 'sac', emprunté peut-être au perse (H. 258).

et Meillet 20), *pagla* 'fève' (H. 263), **paxd* (litt.: 'sort, chance'; dans: **paxtas* 'mon mari'; H. 115²⁸), *pambag* 'coton' (H. 116; le *b* médian est dû peut-être à t. *panbuk*, Kél. 315, mais plus probablement à l'influence du *m* qui précède, v. Karst, *op. c.* § 100 rem.; D. corrige *amp* 'nuage' de Hanusz et écrit: *amb*), **pand* 'prison' (H. 117 et n. 2), *parag* 'mince' (H. 118), **paš* 'crinière' (H. 118), *pažnelu* 'séparer' et **pažin* 'part' (H. 115), *pat* 'canard' (H. 114), *prinž* 'riz' (H. 124²⁹), (*ni*)-*pun* 'entier, tout le long de..' (H. 123 s.), *p'asag* **pasag*, **basag* 'bénédiction nuptiale, mariage' (assimilation partielle de l'initiale à la finale?) (H. 232), *sax* 'oignon' (H. 238), *šabij* 'chemise' (H. 211; cf. aussi A. IX, 822), *šad* 'beaucoup' (? H. 212), *šak'ar* 'sucre' (H. 213), *šalag* 'dos' (H. 272), *šen* 'gros, gras, vaillant' (D.: 'beau, bon, agréable') (H. 213 s.), *tadestan* 'office, emploi' (H. 136), *tašt* 'champ' (H. 134), **tercag* 'tailleur' (H. 140), *už* 'force' (H. 215), **vad* 'misérable' (H. 243 s.), *vart(enik')* 'rose' (H. 244³⁰), *žamanag* 'temps' (H. 156), *žangag* 'cloche' (H. 149), *zen* 'dommage' (H. 150), *zor* 'très' (H. 152), **zuri* 'vainement' (H. 151).

T. Kowalski énumère, p. 15 de son article, une soixantaine de mots arméniens d'origine turque (au sens large du terme) qui feraient partie de la couche plus récente des emprunts plutôt que de la couche ancienne. De ce que nous venons de dire il s'ensuit qu'il faut dès maintenant en retrancher *nišan* et *prinž*, sans doute

²⁸) Le sens 'mari, homme' se retrouve dans plusieurs dialectes arméniens; v. A. IX, 165 (il cite, outre deux autres, celui de Suczawa) et cf. Ven. 72. Cette acception semble être propre à l'arménien, parce qu'elle ne se trouve consignée ni dans Vullers (I, 193 s.; cf. Steingass 158) ni dans Radloff (IV, 1463).

²⁹) Le mot *puk* 'neige', d'après D. *p'uk* ou *p'uk'*, est sans doute identique à arm. cl. *p'uk'* 'souffle, vent', mais ce dernier mot pourrait être indigène (H. 256).

³⁰) Le mot **varck* 'salaire' peut aussi être indigène (H. 245 et 515). Notons d'autre part les mots *č'uxa* 'drap' (H. 273 et 516), *jujab* 'réponse' (D. signale 'secours' aussi; H. 275), *kič* 'peu' (H. *k'ic*: 278:), *t'amk* 'selle' (H. 265), *žangari* 'bleu, azuré' (H. 156 et 512) comme empruntés au persan moderne ou à l'arabe, et cela immédiatement, non par l'intermédiaire du turc, puisqu'ils se trouvent au nombre de 170 mots énumérés par Hü. comme emprunts faits au persan ou à l'arabe et qu'il n'y a là que 2 mots d'origine turque incontestable (*at'abak* 'prince père', cf. Kél. 4; *lakot* 'jeune chien'); cf. aussi H. 260 s.

aussi *magrad*; ajoutons que *xamer*/**xamor* 'pâte', qu'il constitue un emprunt au sémitique ou non (Hä. 305), est en tout cas un mot très ancien (V^e s., *ibid.*; pour $e < o$, v. Karst, *op. c.*, § 56 rem.).

Après avoir ainsi tâché d'éliminer tout ce qui n'entre pas, pour une raison ou une autre, en ligne de compte, nous allons examiner les correspondances phonétiques des mots d'emprunt et des mots originaires, en nous bornant toutefois aux sons qui nous intéressent ici, à savoir: *p*, *t*, *k*, *č*, et *b*, *d*, *g*, *j*. Le point d'interrogation mis en parenthèses indique qu'il ne nous semble pas tout à fait sûr que le mot en question provienne du turc immédiatement; pour les détails, v. *supra*, p. 277 ss. Nous rappelons que l'astérisque indique les mots notés par Dawidowicz.

t. *p* > arm. *p* *japənja* 'manteau' (? Adj. III, 248: *jap'unja* 'caban'), **panjar* 'betterave' (A. 345: *p'anjar*), *papuč* 'pantoufle', (A. 346: *p'abuŋ*, *p'ap'uč* 'babouche'), *para* 'denier' (? A. 348: *p'ara*), *pjala* 'verre' (K. 14), *pič* 'bâtard' (A. 351: *p'iŋ*)

arm. *p'* *p'aj* 'part(ie)' (A. 345: *p'aj*), **p'ešakar* 'artisan' (A. 349: *p'ešek'er* 'bon artisan'), **p'ešgir* 'tablier' (A. 349: 'serviette, touaille')

t. *t* > arm. *t* *adat* 'coutume' (? A. 79: *adet*), *artmax* 'besace', (D.): *ata* 'père', *atxədar* '(au)tant' (A. 187: *xədar* 'mesure, quantité'), *asxədar*, *at'xədar*, *anxədar* '(au)tant', *č'alan* 'haie' (Kowalski 10; A. 275 n'a que *č'it'* 'haie; indienne'), **dolwat* 'bonheur' (A. 336: *deovlet* 'luxue, bonheur, richesse'; sur $eo < t$. *ö*, v. *ibid.* 27 s.), *hekjat* 'conte', *xaftan* 'caftan', *xontik'ar* 'empereur', *xurut* 'fines herbes au lait caillé' (A. IX, 490), *jurt* 'terre, sol' (K. 13), *milat* 'paysan' (A. 236: *millet* 'nation'), **ortax* 'associé' (A. 371: **ort'ax* 'camarade, compagnon'), *səhat* 'heure, horloge' (A. 302: *saat*), *t'orba* 'sac' (? A. 140 n'a que: *t'orba jogurdi* 'lait caillé et passé à la chausse'), **tutmač* 'gril; potage au vermicelle' (A. IX, 271: *ddmač*)

arm. *t'* *at'a* 'père' (K. 9), **xat'un* 'dame', *xəsmat'* 'bonheur' (A. 186: *xəsmet'* 'chance'), **k'ibrit'* 'allumette' (A. 363), *nijat'* 'espoir' (A. 256: *nijet'* 'but, intention'),

- **t'anak* 'encre' (? A. 126: *t'enek'e* 'fer-blanc, vase en fer-blanc'), **t'ap'or* (?) 'procession', *t'ara* 'persil' (A. 128: *t'ere* 'cresson'), **t'embel* 'paresseux' (A. 127), *t'ez* vite (A. 122; K. 14), **t'iut'iun* tabac (A. 134).
- t.k(ketq) > arm. k **baška* 'séparément' (A. 285: *bašxa* 'autre, divers'), *burjak* 'rein' (K. 10; A. 293: *beovreg* 'rognon'), *došak* 'plumeau, édredon' (K. 10; A. 336: *deošeg* 'lit'), *hekjat* 'conte', *kef* (? D.: *kief*) 'envie' (? A. 362: *k'ef* 'plaisir; état de santé'), *kobulak* 'papillon' (K. 13; A. 359 n'a que *k'ep'eneg*; notons en passant que D. entrevoyait la provenance turque du mot, car il a noté à la marge: »tur. *kepeneg*«); *konjug* 'poche', *korkoralu* 'tonner' (K. 13), *kozluk* 'lunettes' (A. 201: *geozliug*), *kınar* 'bord' (? A. 357: *k'enar* 'bord, rive'), *uskuli* 'lin' (K. 14 s.; A. IX, 870 'bourre').
- arm. k *belk'i* 'peut-être' (A. 289), *bik'a* 'madame' (K. 9), *čardak* 'balcon, galerie' (? A. 270: *čardax* 'hutte'), *xontik'ar* 'empereur', *k'ašk'a* 'puisse..., que...' (A. 357: *k'ešge* 'plût à Dieu! puisse, que'), **k'ibrit* 'allumette' (A. 363), *k'iraǰ* chaux (A. 363: *k'ireǰ*), *kozluk* 'lunettes' (v. plus haut), *məšk'in* 'pauvre hère' (? K. 14; A. 238: *misgin* 'sale, malpropre, dégoûtant'), *t'anak* 'encre' (? A., v. plus haut),
- arm. x *artmax* 'besace', *at'xadar* '(au)tant' (A. 187; v. plus haut), **bašxa* 'oultre, en dehors de', *burčax* 'pois', **burdjux* 'vessie', *čardax* 'grenier, combles' (A. 270: 'hutte'), *čočxa* 'cochon de lait' (K. 10), *č'ubux* 'verge, baguette' (K. 10: A. 278: 'baguette; pipe'), **hax* 'salaire' (A. 207: 'raison, droit; vrai, juste; salaire'), *xadir* 'diligent, rusé', *xaftan* 'caftan', *xagran* 'vestibule' (K. 11), *xajiš* 'courroie' (A. 162), *xalb* 'faux' (A. 159), *xamǰi* 'fouet' (A. 161: *xamč'i*), *xaraxč'i* 'brigand' (K. 12), **xat'un* 'dame' (A. IX, 445), *xaz* 'oie' (K. 12; A. 154), *xazug* 'pieu, pal' (A. 155: *xazax*, *xazux* 'pieu, poteau; très gros, très grand'), *xoǰa* 'riche' (A. 194: 1° 'grand; vieux, âgé' à Const.; 2° 'riche; instituteur turc' à Van; 3° 'commerçant, négociant' à Karabagh; 4° 'homme amusant'

à Naxičevan; il y a aussi *hoja* 'instituteur ture'), *xol* 'bras' (K. 12; A. 194: 'verrou; sentinelle'), *xonax* 'hôte' (K. 12; A. 195: 'palais; hôte'), **xonjug* (si = *konjug*), *xurut* (v. plus haut), *xəsmat* 'bonheur' (*id.*), *lalex* 'mouchoir' (A. 244: *jaglax*), *loxum* 'biscuit' (A. 153: »locoum«), *ojax* 'niche (de poêle)' (A. 369: 'foyer'), **ortax* 'associé' (v. plus haut), *raxi* 'eau-de-vie' (A. 110: (*ə*)*raxi*)

t. *b* > arm. *b* *arba* 'voiture, chariot' (A. 75: *ařaba*), *azbar* 'cour' (K. 9; A. IX, 48), (*der-*)*baba* ('monsieur le père', c-à-d.) 'prêtre, abbé' (A. 286: 'excellent... papa'), *baxč'a* 'jardin' (A. 283: *baxja*), **bašxa* 'outre', *bašxəš* 'cadeau, présent' (A. 283: *baxšiš*), **baška* 'séparément' (v. plus haut), *bazar* 'bazar' (A. 343: *p'azar*), *bazərgan* 'marchand', *bjex* 'moustache' (A. 293: *bəjəx*), *bela* 'misère, peine' (? A. 289: 'malheur, calamité'), *belk'i* (v. plus haut), *bol* 'beaucoup' (A. 299: 'abondant; large; assez'), *bož-anelu* 'pardonner' (K. 10; A. 301: 'vide; sans occupation'), *burčax* (v. plus haut), **burdjux* (*id.*), *burjak* (*id.*), *čoban* 'berger' (? A. 279), *č'ebax* 'propre, net' (K. 10), *č'ubux* (v. plus haut), *darba* 'fois', **dolab* 'armoire' (A. 341: 'a.; appareil pour puiser de l'eau; ruse, intrigue'), *xalb* (v. plus haut), *kobulak* (v. plus haut), *k'ibrit'* (*id.*), *seb* 'calcul, compte' (A. 312: *sajbel/sebel* 'croire, supposer, prendre pour'), *tabaxarn(i)a* 'fabrique' (A. 118: *t'abax* 'tanneur', 119: *t'abaxana* 'tannerie'), **t'embel* 'paresseux' (A. 125), *torba* 'sac' (v. plus haut)

t. *d* > arm. *d* *adat* (v. plus haut), **burdjux* (*id.*), *čardax* (*id.*), *darba* (*id.*), *daros* 'gâteau de noces' (A. 331), *dart* (v. plus haut), *davar* 'bétail' (A. IX, 1019: 'bête, rustre', mais le sens 'bétail' se retrouve dans les composés), **dolab* (v. plus haut), **dolma* 'espèce de mets farci' (A. 341), **dolvat* (v. plus haut), *došak* (*id.*), *dušman* 'ennemi' (? A. 339), *jadu* 'sorcière' (A. 218: 'vieille mégère'), (*haj*) *gidi* (A. 203), *sundug* 'caisse, coffre', *šərdan* 'sorte de boudin'

relativement récent³²) du mot en question; s'il en était autrement, nous aurions ici deux *ĵ*, v. p. ex. les mots traités par Hübschmann, *op. c.* 186—190 (*ĵaxr* 'tour' en face de perse *čark*, *ĵagad* en regard de p. *čakat*, etc.; nous donnons ici, bien entendu, partout la prononciation arménienne moderne et propre à l'arménien «occidental»³³). Quant à *kozluk*³⁴, nous croyons que ce mot remonte non pas à *gözlük*, comme l'expliquait Hanusz, mais à *közlük*, étant donné que les dialectes turcs connaissent non seulement *köz/kös* à côté de *göz* 'œil', mais aussi *közülük* à côté de *gözlük*³⁴); le *ü* médian serait tombé soit en turc encore soit en arménien³⁵). Enfin, pour ce qui est de *ĵuvt*, il est curieux de constater que 1° cette forme se retrouve presque telle quelle (*ĵuft*³⁵, à côté de *ĵifd*) dans le dialecte de Naxičevan sur le Don, tandis que les deux autres dialectes cités par M. Adjarian (III, 278) ont, ici aussi, *č*; 2° que parmi les mots commençant par *č* énumérés par M. Adjarian, pp. 265—280 il n'y en a pas un autre qui présenterait encore le changement *č* > *ĵ*, excepté *čafad* (Constantinople)//*ĵuhud* 'juif' (Naxičevan sur le Don). Or, comme ce dernier phénomène s'explique tout simplement par une alternance propre au turc même: *ĵehud/čifut* Kél. pp. 471 et 453, il semble permis de supposer qu'il en soit de même pour *čift//ĵuvt*, c'est à dire que nous ayons ici affaire à une différence dialectale, puisque ce n'est pas là un mot arabe; en effet, Kél. 442 note *ĵift* = *čift*.

juger par *xazug*, unique exemple existant, -*q* devenait parfois -*g* (phénomène de sandhi antévocalique? ou bien plutôt résultat de la proportion -*k*: -*g* = -*x*: -*x*? ou enfin extension des cas dans le genre de *nagd* < ar. *naqd*, *gahra* < ar. *qahra* etc., Karst § 31?). La gutturale précédée d'un *a* pouvait dévier par voie d'analogie.

Le mot *xazug*, que H. désigne simplement comme provenant «du turc», c'est évidemment t. *qazyq* 'pieu, pal, poteau' (Kél. 927; cf. Adj. III, 155: *xazax*, *xazux*).

³²) On remarquera aussi l'*i* médian qui n'est pas tombé.

³³) V. Hübschmann, *op. c.* 15 et 260 et Karst, *op. c.* 1 et n. l, mais aussi Adjarian, *Classification des dialectes arméniens*, 1909, 13—14.

³⁴) R. II, 1606, 1611, 1299, 1303.

³⁵) Voir Kowalski dans l'*Enzyklopädie des Islām* IV, 1005, § 57 et Karst, *op. c.*, § 60 (et rem.).

Restent donc en fin de compte: *galaĵi* 'mot' (K. 11) et *orog* 'quenouille' (K. 14), lesquels semblent bien, en regard de *t. käläči* et de *t. öröke*, être des emprunts fort anciens. La chose étant assez importante, cela vaut bien la peine, croyons-nous, d'y réfléchir un peu plus longuement.

Le premier des deux mots se retrouve dans plusieurs dialectes arméniens, notamment le dialecte de Crimée et celui de Naxičevan sur le Don, identique au premier³⁶⁾, sous des formes différentes, mais qui remontent toutes à *kalači*, c'est à dire que dans le dialecte de Van, où ce mot est employé aussi, il conserve *k* et *č*, tandis que dans celui de Naxičevan sur le Don, il les change en *g* et en *ĵ*³⁷⁾. Il s'ensuit que la forme turque dont dérivent les formes de ce mot usitées en Arménie devait contenir *k* et *č*. Or, on sait que l'idiome des Arméniens de Pologne fait partie de la branche dite occidentale³⁸⁾ et que par conséquent *g* y provient de *k*³⁹⁾, comme *ĵ* de *č*⁴⁰⁾, ce qui revient à dire que *galaĵi* remonte à *kalači*, ici aussi, et que nous avons affaire à un emprunt antérieur à la seconde mutation des consonnes en arménien. M. Adjarian a marqué la forme reconstruite par lui d'un astérisque, ce qui veut dire que c'est là un mot dont la racine ne se retrouve pas en arménien classique⁴¹⁾. Il n'en a pas découvert l'origine. Le mérite en revient à T. Kowalski, lequel pourtant note: »...*käläči* (peut-être *gälädži*?)«. T. Kowalski a bien voulu nous renseigner amplement sur ce mot turc. Nous avons appris que le *k* de *käläči* n'est pas tout à fait sûr, pas plus que le *č*, et que *gäläĵi* ou *güläĵi* semble, en principe, presque aussi bien possible, l'étymologie de ce mot n'étant pas du tout acquise; à en croire les éditions des textes, souvent très négligentes, le mot contient

³⁶⁾ Cf. Adjarian, *Classification des dialectes arméniens*, p. 76.

³⁷⁾ Adjarian, Эминский Этнограф. Сборник IX, (1913), 536; 8—10 et 11—17 de la Préface, où l'auteur explique comment il faut manier les formes consignées par lui pour obtenir les différentes formes dialectales. Cf. *Classification*, pp. 22 et 76.

³⁸⁾ WZKM I, 182—184 et *Classification*, 13—14 et 79.

³⁹⁾ WZKM II, 63—66.

⁴⁰⁾ *Ibid.*, 127—128.

⁴¹⁾ Adj. IX, p. 21 de la Préface (l'ouvrage est rédigé en arménien d'un bout à l'autre, comme d'ailleurs toute cette collection).

plutôt *k* (il n'y a que le *Kitāb Dede Korkud* de 1332 qui lise — 134,7 — *gelejšisi*, mais comme cette forme précisément a été mise entre guillemets, elle semble une conjecture de l'éditeur; la nouvelle édition de 1938 lit en ce passage: *kelejisi*), mais pour trancher la question il faudrait consulter quelques manuscrits soignés qui distinguent *k* et *g*. Toutefois, ajoute T. Kowalski, il faut signaler la forme dialectale *keleji* usitée de nos jours encore au vilayet de Tosya (Anatolie du nord), à en croire l'ouvrage *Anadilden derlemeler* (1932; p. 217); si ce mot existe toujours sous forme de *keleji*, il est probable que l'emprunt de l'arménien ancien avait *k* à l'initiale. Rappelons à ce propos que c'est de Crimée que partirent les aïeux des Arméniens de Pologne et que ce mouvement de migration, suite d'incursions incessantes des Turcs, commença lors de la chute de la dynastie des Bagratides, c'est à dire vers le milieu du XI^e s.⁴²). Il n'est donc pas impossible, à ce qu'il semble, qu'un mot turc emprunté en ce temps-là (*käläcü* est bien attesté par Maḥmūd al-Kāšgarī, c'est à dire tout au moins pour la seconde moitié du XI^e s.⁴³), se soit conservé jusqu'à nos

⁴²) V. A. Gawroński dans *Encyklopedia Polska*, III, t. II (1915), p. 453/454; J. de Morgan, *Histoire du peuple arménien* (1919), pp. 157 et 291; K. J. Basmadjian, *Histoire moderne des Arméniens* (1922), p. 44; K. Aslan, *Etudes historiques sur le peuple arménien*² (1928), p. 329.

F. Macler a mis en doute le schéma traditionnel d'après lequel »les Arméniens, au lendemain de la chute du royaume bagratide d'Ani, quittèrent le pays pour fuir la domination tyrannique des Turcs seldjoukides (1045—1062), vinrent fonder des colonies florissantes dans les principautés danubiennes, et remontèrent vers le nord jusqu'en Galicie et en Bukovine« (*Rapport sur une mission*..., p. 13). A son avis »il ne semble pas que les Arméniens soient entrés en Ruthénie avant le XIII^e s.« (*ibid.*, 19). S'il a raison, notre conclusion n'en serait point affectée: les Arméniens auraient apporté en Europe la forme *galaji* (comme beaucoup d'autres) toute faite.

⁴³) V. C. Brockelmann, *Mitteltürkischer Wortschatz* (1928), 103, et Deny dans les *Langues du Monde*, p. 203. Sur la difficulté qu'il y a à distinguer *k* et *g*, cf. aussi Brockelmann, *op. c.*, p. V, tout en notant que les mots commençant par *k* occupent *ibid.* pp. 100—119 (et ceux en *g*, pp. 139—167), tandis que les mots en *g* ne dépassent pas le nombre de 4 (p. 61); cf. d'ailleurs aussi Deny, *loc. c.*, 202 (et 203) sur les dialectes occidentaux.

jours dans les dialectes de l'Asie Mineure et dans celui des Arméniens de Pologne, comme il s'est conservé dans les dialectes turcs eux-mêmes. — Ajoutons encore que l'objection la plus grave peut-être qui pourrait se présenter ici, c'est sans doute la présence de l'*a* médian, puisqu'il aurait dû tomber en arménien moyen ou se réduire, pour le moins, à *a*⁴⁴). Mais il faut rappeler qu'il y a beaucoup d'exceptions, qui se laissent expliquer surtout par l'influence de la langue classique⁴⁵). Il est curieux de noter qu'à la même page où M. Adjarian constate que la chute de *a* dans la deuxième syllabe des mots trisyllabiques est une »loi générale pour toute la branche de *gə*« on trouve *giurage* (prononcé *girägi*) 'dimanche'⁴⁶).

Quant à *orog*, on notera que d'autres dialectes arméniens connaissent ce mot aussi, mais sous des formes qui remontent à *rok*^c (Hamşen; village à l'est de Trébizonde, v. *Classification*, p. 59 s.) ou à *orok*^c (Naxičevan sur le Don, Trébizonde), comme le signale M. Adjarian, *op. c.*, sous *rok*^c (p. 949); sous *orok*^c, p. 1135, il renvoie à *rok*^c⁴⁷); la langue littéraire occidentale, à en croire les dictionnaires de Calfa (Nar Bey de Lusignan) et du P.B.G.⁴⁸), ne connaît que *rok*^c. Ici M. Adjarian a déjà attiré l'attention du lecteur sur le mot turc *öreke*, mais en se demandant

⁴⁴) Karst, *op. c.*, § 34; Adjarian, *Classification*, p. 3 *in fine*.

⁴⁵) Karst, *op. c.*, § 35; dans la remarque il cite comme exemples beaucoup de mots du dialecte des Arméniens de Pologne.

⁴⁶) *Classification*, p. 45.

⁴⁷) On trouve Adj., IX, 864 encore *orok*, marquée aussi de l'astérisque, mais le sens en est 'pente douce d'une montagne'; c'est évidemment t. *örk*, *örük* (Radloff, I, 1227). — La transcription exacte de *orok*^c serait *örök*^c; sur *ö* v. Karst, *op. c.*, § 13.

⁴⁸) *Dictionnaire arménien-français*, p. 961; *Dictionnaire arm.-fr.* (1926), p. 543. Il convient d'ajouter que le grand dictionnaire arménien-italien du P. Ciakciak (1837) a consigné aussi *rok*^c (p. 1404), mais en le marquant d'un astérisque qui indique que c'est là un mot nouveau »voce moderna«; p. 25 de la Préface) et en renvoyant à *agegad*, ce que d'ailleurs Calfa a fait aussi. »Mot nouveau« ne contredit nullement nos conclusions finales concernant l'âge de ce terme, lequel peut être »nouveau« dans la langue littéraire ou plutôt classique. — D. a noté à la marge et *rok* et *agegad* également.

laquelle des deux langues a emprunté ce terme à l'autre. Or, il est de toute évidence que T. Kowalski a parfaitement raison de considérer le mot arménien comme un emprunt (*op. c.*, 14), puisque la racine *ör-* 'filer; tresser' est très répandue sur le terrain turc et que la formation de ce terme-là est toute claire et régulière (cf., d'après une lettre de T. Kowalski, *kölägä* 'ombre', *qalaga* 'décision', *basaga* 'seuil' de *bas-* 'marcher', etc.). M. Adjarian n'a pas marqué ce mot d'un astérisque, mais il suffit de consulter l'ouvrage de Hübschmann pour constater qu'il ne connaît ni *rok*⁴⁹ ni *řok*⁴⁹ ni *orok*⁴⁹ ni *örök*⁴⁹ ni *aurok*⁴⁹ (pp. 548, 551, 545, 553, 530 de l'index) et qu'il n'y a là pas un mot qu'on puisse rattacher à (*o*)*rok*⁴⁹ 'quenouille'. Or, *örök*⁴⁹, dont *řok*⁴⁹ (ou *rok*⁴⁹) n'est évidemment qu'une forme réduite⁵⁰, se décèle par son *k*⁴⁹ comme un emprunt relativement récent, ce qui veut dire que les formes attestées en Arménie remontent à un prototype pas trop ancien. La forme en usage chez les Arméniens de Pologne, au contraire, semble de prime abord un emprunt ancien, à cause de son *g* final en regard du *-k*⁴⁹. — Avant de réfléchir tout au long sur le rapport mutuel de ces deux terminaisons, méditons un peu sur la chute de la voyelle finale (*orog*, (*o*)*řok*⁴⁹ : *öreke*). On ne trouve ni chez Jacob, *loc. c.*, § 9, ni chez Déný, *op. c.*, § 120—122, ni chez Kowalski, EI IV, rien qui nous autorise à supposer une apocope (constante et non momentanée, relevant d'une position antévocalique, comme celle que Jacob cite *loc. c.*, § 9, *in fine*; supposer la généralisation d'une pareille forme semble d'un arbitraire évident⁵¹) sur le terrain turc même, et encore une apocope

⁴⁹) Sur *r* et *ř*, v. Meillet, *Altarm. Elementarbuch*, § 16 et Karst, *op. c.*, § 27.

⁵⁰) Il y a lieu sans doute de renvoyer ici à Karst, *op. c.*, § 58 (*o* disparaît avant ou après *r* et *ř*). A en croire la transcription de M. Adjarian, qui a consigné pp. 338—339 plusieurs mots commençant par *ör* et par *or*, et ce qu'il dit p. 13 de la Préface sur la conservation de *o* dans tous les dialectes, les mots commençant par *ř* qu'il a réunis pp. 947—949 se prononcent sans *o* initial (contrairement à ce qu'affirme M. Karst par rapport à l'arménien de Cilicie, *op. c.*, § 27), de sorte qu'il y aurait une chute complète de la voyelle initiale.

⁵¹) Toutefois on pourrait alléguer des constatations comme la suivante: »Les changements linguistiques ont lieu dans la

qui se serait opérée il y a tant de siècles. En outre, T. Kowalski nous a communiqué que la chute de la voyelle finale est, en effet, bien rare en turc et qu'il préférerait, lui aussi, l'attribuer ici à l'arménien. Pour ce qui est de l'arménien, il ne peut nullement, bien entendu, être question de l'apocope dont parle Meillet, *Esquisse*, p. 19, celle-ci ayant eu lieu dès avant le VI^e s. Mais on peut sans doute comparer ici en principe p. ex. arm. *diat'ik* < gr. *διαθήκη* citée par Karst (*op. c.*, § 21), quoique l'état des choses diffère un peu dans les deux cas (dans le mot d'origine grecque, on a affaire à la chute d'un *i* final non accentué, tandis que dans *öreke*, c'est un *e* accentué qu'on fait tomber, peut-être pour obtenir un mot à terminaison plus usitée, les noms en-(*ē* =)*e*, tels que *markare* 'prophète', *paze* 'faucon' et *dre*, 'nom ancien d'un mois' étant extrêmement rares; pour -*ē* = *e*, v. Meillet, *op. c.*, 45, pour *markare* et *dre*, v. Gauthiot dans MSL XIX (1916), 127, pour *paze*, v. Hübschmann 114). — Revenant maintenant au rapport -*g* : -*k*', signalons que dans la langue des Arméniens de Pologne les terminaisons, suffixales pour la plupart, en -*g* (-*ag*, -*eg*, -*ig*, -*ug* : *arikag* 'soleil', *gorjeg* 'bouillie de farine de maïs, polenta', *aġġig* 'jeune fille', *konjug* 'poche'; en tout 12 : 17 : 3 : 2) sont beaucoup plus nombreuses que celles en -*k* (*bardak* 'secret', *erek* 'soir', *golorik* 'rond', *vinok* 'couronne, guirlande', *butuk* 'billot'; en tout 9 : 6 : 1 : 1 : 1); ces dernières, à part quelques mots d'origine slave (*husak* 'jars', *vinok* 'couronne'; en tout 6) et un emprunt turc (*kobulak*), doivent leur -*k* à la conservation de l'ancien état de choses (Karst, *op. c.*, § 33 et rem. 2) ou bien peut-être plutôt, vu les proportions numériques des deux groupes de mots d'origine arménienne, à un assourdissement des consonnes finales, survenu sous l'influence des langues slaves, notamment le polonais et (en partie) l'ukrainien, ou des mots d'origine slave (et turque?). Il se pourrait donc que *erog* dût son -*g* à l'influence des mots en -*g*, qui l'aurait emporté sur celle des mots en -*k*, beaucoup moins nombreux. Mais on ne

phrase et le développement d'un mot peut différer suivant qu'il se trouve à l'intérieur ou à la fin de la phrase. Tantôt c'est la forme de l'intérieur de la phrase qui est généralisée, tantôt c'est celle de la fin...» (A. Sommerfelt, *Loi phonétique*, Norsk Tidsskrift for Sprogvidenskap, p. 19). Cf. aussi Lejeune, *Traité de phonétique grecque* (1947), § 324 s.

peut s'empêcher de faire observer que *burjak*, *došak*, *kobulak*; *čardak*, *kozluk* d'une part et *artmax*, *burčax*, *burdjux*, *čardax*, *čubux*, *hax*, *xonax*, *lalex*(?), *ojax*, *ortax* de l'autre font voir un traitement de *-k* (ou *-q*) tout à fait identique au traitement de *k-* (ou *q-*) et que précisément *orog* constitue la seule exception (*konjug* aurait subi l'influence des diminutifs en *-ug*). Dès lors, il semble probable que nous avons affaire ici aussi à un emprunt ancien, fait dès avant la fin du XI^e s.⁵²). — On peut objecter, c'est vrai, que *kālāčū* est bien attesté pour la seconde moitié du XI^e s., tandis qu'il n'en est pas de même pour *öreke*, ce qui étonne d'autant plus que ce même Maḥmūd a consigné p. ex. *örkän* 'corde', *örküč* 'tresse', *örmä* 'tresse'. Tout en avouant que ceci est regrettable, nous nous permettrons 1^o de rappeler que les auteurs de dictionnaires et de vocabulaires ont le privilège, rappelé entre autres par E. Littré, de pouvoir pécher par omission et 2^o de supposer qu'en l'occasion cette omission pourrait s'expliquer par l'absence du mot en question dans les dialectes traités par Maḥmūd; en effet, à en croire Radloff (I, 1218), il n'y a que le dialecte de la Crimée et l'osmanli qui connaissent *öräkä* et T. Kowalski ne pouvait y ajouter, d'après cette même lettre, que le gagaouze (*röke*⁵³); cf., d'après T. Kowalski, *jer* 'selle'

⁵²) Quant au vocalisme de la forme arménienne, il s'expliquerait à peu près comme voici: le vieil arménien ne connaissant ni *ö* ni *ä*, **oreke* > **oroke* > *orok* ou bien **oreke* > **orek* > *orok* (l'accent frappait, et frappe encore, la dernière syllabe des mots).

⁵³) La forme *röke* pourrait faire soupçonner quelque rapport entre le mot turc et le mot germanique (alle. *Rocken*, ang. *rock*, néerl. *rokken*, dan. *rock*, etc.), quoique ni Littmann, *Morgenländische Wörter im Deutschen*² (1924), ni même Lokotsch, *op. c.*, n'en disent rien. En effet, l'étymologie du mot germanique n'est pas tout à fait sûre (v. le grand dictionnaire des frères Grimm, t. VIII, pp. 1101—1102 et Kluge, *Etym. Wörterbuch der deutschen Sprache*¹¹, 1934, p. 484). Mais comme la forme germanique commune devait être *rokka* (Kluge, *ibid.*), sans trace aucune de voyelle initiale, et que le mot allemand est attesté, sous forme de *roccho* etc., dès le IX^e ou même le VIII^e s. (v. Graff, *Althochdeutscher Sprachschatz*, 1834—1842; t. II, p. 432), l'origine turque du mot germanique nous semble de toute impossibilité. D'autre part, l'étymologie du mot turc étant tout à fait satisfaisante et naturelle (*ör-ä-kä*, cf. *bas-a-ga* etc.), on n'a besoin

// *ejer*, *syjaq* // *ysyjaq* 'chaud', etc.). T. Kowalski nous a fait savoir aussi que ce terme-là ne se retrouve pas dans les monuments littéraires anciens, autant qu'il l'en souvenait sans chercher exprès. Pourtant, il est de notoriété que parfois ce n'est que grâce aux emprunts que l'on apprend à connaître un mot par ailleurs ignoré ou la forme plus ancienne d'un mot qui n'est attesté qu'assez tard; il suffit de renvoyer p. ex. au *Grundriß der iranischen Philologie* I, 2, p. 8/9 et aux articles déjà cités de Meillet et de Gauthiot.

En somme, nous croyons que *galaġi* et *orog* ont été empruntés, selon toute probabilité, par les aïeux des Arméniens de Pologne avant la fin du XI^e s., tandis que tous les autres mots cités un peu plus haut n'ont pu être empruntés qu'à partir du XI^e s. en général⁵⁴). Il va sans dire que nous n'entendons cette seconde date que comme un *terminus a quo*, mais c'est autant de gagné, croyons-nous. Comme le kiptchak a été parlé «au moins depuis le XI^e s. de notre ère»⁵⁵), il n'y a pas d'accroc chronologique auquel se heurte notre conclusion.

de lui chercher aucune origine étrangère, quoiqu'on n'ignore pas que les termes de l'industrie textile s'empruntent parfois (v. p. ex. Schrader-Nehring, *Reallexikon*, s. v. Spinnen, II, 430, §§ 4—5 et notez que arm. *aġegad* [*supra*, p. 312, n. 48] n'est aussi qu'un emprunt, d'origine grecque: *ἀλεκάτη/ἡλεκάτη*, soupçonné par Solmsen d'être à son tour un emprunt à une langue d'Asie Mineure, v. Boisacq, *Dictionnaire étymol. de la langue grecque*², 1923, 318; originairement un mot savant par excellence d'après Hübschmann, *op. c.*, 340 et 338, il a fini par faire fortune). C'est bien le cas, paraît-il, de rappeler encore une fois ce que disent Jacobsohn, *Arier und Ugrofinnen*, pp. 11—17 et Littmann, *op. c.*, 6.

⁵⁴) Mais v. aussi Karst, *op. c.*, § 100. Notre conclusion concernant *galaġi* se trouve confirmée d'une manière incontestable par la coexistence ou simultanéité de *g-* et *-ġ-* en arménien en face de *k-* et *-č-* du mot turc. Quant à *orog*, l'état de choses phonétique n'est pas aussi favorable.

⁵⁵) JAs 1921, 134. Cf. Kowalski, *Karaimische Texte* (1929), p. LI.

Notes additionnelles.

Les remarques qui précèdent ont été rédigées en 1939 à Léopol et en 1947 à Toruń. Les chiffres de plusieurs renvois aux dictionnaires de Radloff, de Steingass et de Tiktin nous manquant, M. T. Pobożniak s'est donné la peine de combler ces lacunes. Nous avons vérifié nous-même les références à presque tous les autres ouvrages, excepté les périodiques.

P. 276, n. 14. Le *-iṣ-* de *čiṣvar* prouve que ce mot remonte plutôt à roum. *cişmea* 'puits' + (également roum. ou bien slave) *izvor*. Sur roum. *cişmea*, provenant du slave ou du turc immédiatement (et seulement en dernière ligne du persan), v. Lokotsch, *op. c.*, n° 402 (cf. Berneker, *op. c.*, p. 151). Les sens 'oeil' et 'source', attestés pour la même racine en iranien (v. P. Horn, *Grundriß der neupersischen Etymologie*, 1893, n° 440), se réunissent en un même mot en sémitique ('*ain*) et en arm. (*akn*), cf. Hübschmann, *Persische Studien*, 1895, p. 52; cf. aussi pol. *oko* 'oeil' et *Morskie Oko* (nom d'un étang du Tatra), sens original: 'ouverture ronde', v. J. Rozwadowski, *O zjawiskach i rozwoju języka* (1921), p. 27.

P. 280, n. 15. Quant aux mots *bolot'a* et *p'iva*, l'idée pourrait vous venir que ces emprunts au russe (à en juger sur l'*a* final), un peu plus antérieurs aux emprunts ukrainiens et polonais, auraient eu le temps par là même de devenir plus familiers, de sorte qu'ils eussent changé leurs sourdes en sourdes aspirées (cf. les observations de Hübschmann concernant l'aspiration récente chez les Arméniens de Turquie aussi bien que chez ceux de Tiflis, citées par Karst, *op. c.*, p. 84). Il semble pourtant qu'il faut expliquer l'*a* final de ces mots non pas comme un indice de leur provenance russe, mais tout autrement. Il est facile de s'apercevoir que le vocabulaire réuni par Hanusz ne contient — à part quelques noms propres (*Hasso*, *Moszoro*, *Špitko*) et l'indéclinable *zo*, employé en s'adressant aux garçons — pas un mot en *o*. Dès lors, on se demande si l'*o* n'a pas été changé en *a* tout simplement pour cette raison morphologique, parce que ce même vocabulaire contient quantité de mots en *-a*, d'origine indigène ou bien empruntés (au turc, au roumain, au slave). Cette supposition se trouve être confirmée par *kovadla* 'enclume', puisque la forme russe diffère et phonétiquement (*kovalo*, prononcé à peu près: *ka'vala*) et par son acception ('marteau de forge'); la forme ukrainienne est *kova(d)lo* 'enclume', la polonaise *kovadło* (écrit

kowadło 'enclume'. — Ajoutons à l'unique *t'* (*bolot'a*) et à l'unique *p'* (*p'iva*) l'unique *k'* d'un emprunt slave: *galik'a* 'mutilé, estropié'; pour le détail, v. plus bas. Les sourdes aspirées exceptionnelles de ces trois mots seraient-elles l'effet d'un ton affectif, qui cause parfois, à n'en pas douter, des déviations phonétiques?

P. 289. Outre la forme *xurut*, notée par Hanusz, il y en avait une autre, *korut* notée un peu plus tôt, en 1863, par A. Kremer, comme usitée en Podolie et signifiant: 'lait caillé assaisonné de légumes (prob. de fines herbes), formé en boules et séché, employé pour tourner sous peu la soupe en une sorte de *barszcz* (soupe aux betteraves)'; v. J. Karłowicz, *Słownik gwar polskich* (1900—1911), II, 436 et VI, 462; sur les Arméniens établis en Podolie, v. Macler, *Rapport*, pp. 16, 19/20, 45, 51. La forme *korut* est remarquable par son *k-* (fausse notation? faut-il lire: *č-*?) et par *o* provenu de *u* avant *r* (sur l'action ouvrante de *r*, v. p. ex. M. Lejeune, *Traité de phonétique grecque*, § 230 et le renvoi au *Traité de phonétique* de M. Grammont; puis J. Łoś, *Gramatyka polska* I, 1922, pp. 65 et 124). Notons cependant que deux Polonaises d'origine arménienne nous assurent qu'elles ne connaissent que *xorut* (et *zupa xorutowa* 'soupe au xorut').

P. 305 ss. Il convient de mentionner trois emprunts slaves (pol., ukr.) dont la forme est un peu inattendue: *gabusta* 'chou', *galik'a* et *Golomin* (nom d'une ville) en regard de: *kapusta* (Berneker 486), *kalika* (*ibid.* 473) et *Kotomyja*. Quant à *kalik'a*, faut-il supposer: (perse *kalak* 'contrefait', v. Bern., *loc. c.*, manque Horn, *op. c.*, pp. 313 et 335 et Steingass, 1008, 1043; devenu arm. **kalak'*, puis arm. mod.) *galak'* + sl. *kalika* ou bien admettre une contamination de *kalika* et de arm. *gaj* 'boiteux; estropié', signalé par Hanusz aussi? Pour ce qui est de *gabusta* et de *Golomin*, il serait absurde de penser à la mutation consonantique, cela va tout seul. Quiconque connaît la »loi de Verner« (v. p. ex. H. Krahe, *Germanische Sprachwissenschaft*, 1942, I, § 62) et des phénomènes plus ou moins analogues dans d'autres langues (v. p. ex. A. Bach, *Geschichte der deutschen Sprache* ²⁻³, 1943, § 31, exemples romans; A. Obrębska-Jabłońska, *Secondary Voicing of Consonants in the Pekinese Dialect*, dans le Bulletin de la Société Polonaise de Linguistique, f. VIII, 1948, pp. 41—56, notamment p. 47) pourrait être enclin à y voir un effet de la position inaccentuée; cela serait presque tout aussi biscornu, puisque des dizaines de mots slaves, roumains et surtout arméniens n'ont pas trace d'un tel effet. Il faut donc chercher une autre explication,

évidemment non phonétique; il y aura eu ici également quelque contamination, ce dont la fin de *Golomin* témoigne le plus nettement du monde. On notera que la dénomination arménienne du chou est (ancien *kalamb*, d'origine perse, v. Hübschmann 162; mod.) *gağamp*; le *g* initial aurait pu influencer le *k-* de *kapusta* et ensuite sonoriser encore médiatement le *-p-*, à moins qu'une étymologie populaire, difficile à dépister, n'y ait été aussi pour quelque chose. Cette défiguration du terme *kapusta* a dû s'effectuer avant 1869, parce que l'on trouve *gabsdaj* (avec un renvoi à *lahanaj*, mot turec d'origine grecque, cf. Adj. III, 151) dans Ven. (1869), p. 263. Comme selon Bern. *loc. c.* l'étymologie de *kapusta* n'est pas claire en tout point (v. aussi Schrader-Nehring, *op. c.*, I, 612 et L. Reinhardt, *op. c.*, I, 300), nous ajoutons pour parer à des suppositions gratuites que cette dénomination n'a aucun correspondant dans les dialectes arméniens (v. Adj. IX, 552). — Quant aux contaminations en général, nous renvoyons à notre note 14 *supra*.

P. 289, ll. 9 ss., p. 295 II, 20 ss., p. 301, l. 14 du bas et p. 313, l. 7. M. A. Zajączkowski a bien voulu appeler notre attention sur les faits suivants: 1° il avait rapproché, lui aussi, arm. *xurut* de t. *qurut* dans son travail *Sufiksy imienne i czasownikowe w języku zachodniokaraimskim* (1932), p. 85; 2° l'origine de t. *tabur* a été recherchée par J. Németh et d'autres dans les *Ungarische Jahrbücher* XV (nous pouvons renvoyer encore aux références données par G. Hárcezi, *Magyar szófészótár* (1941), p. 297 s. v. *tábor*); 3° *tutmač* est un mot à structure clairement turque (*tut-mač*), v. *Sufiksy*, pp. 3 et 94; 4° l'étymologie de t. *basaga*, signalée par lui-même (*ibid.*, pp. 69 et 163), lui semble maintenant tout à fait erronée (M. M. Lewicki rappelle mong. *bosuya* 'seuil', tiré de *bos-* 'se lever').

Pp. 279—301, 308—317. L'admirable dictionnaire de M. Adjarian, mis à notre disposition (excepté le dernier tome, qui manque) grâce à l'amabilité de MM. J. Kuryłowicz et J. Safarewicz, renseigne amplement sur une partie des mots en question. Nous résumons brièvement: *darba* (VI, 836 s.) > ar. *darba* 'coup; fois', cf. lit. *sỹkis*, fr. *coup* etc. et arm. prov. *zarg* 'coup'; *xat'un* (III, 312 ss.) > ture. or. *xatun*, osm. *qadyn*; > sogd. *hūtāina* ou *xvatēnī* 'reine' > iran. *xva-* 'même' + *tav-* 'pouvoir', d'après *αὐτοκρατορ*; (*i*)*eršig* (II, 860 s.) < ture. prov. *erišgi* < (χ)*ερίσι*, rapproché de v. ind. *hira*, lat. *hira* etc.; *kavat'* (II, 99 s.) < gr. mod. *γαβάδα* 'plateau, jatte' (> lat. *gavata*, fr. *jatte* etc., t. *qavata*);

majr 'cypres ou cèdre; bois' (IV, 797 ss.) — cf. *māteria*, *мамepoā* etc.; *sulu* (VI, 353) < tat. *sulu* 'seigle'; *t'anak* 'encre' (II, 1122) — arm. or., < *đónaξ* 'roseau, plume'; *t'anak* 'tôle' (II, 1119) < p. *tanaga* 'id.' (< t. *teneke*); *t'ap'or* (II, 1173) < t. *tapur* + ar. *davr* 'tour'; *rind* (V, 1275) < p. *rind* etc.; *č'amič* (V, 723 s.) — cf. hébr. *šimmūqā*; le turc aurait emprunté à l'arm.; *č'areg* (V, 733 s.) < p. *čāryak*; *lat* (III, 129 s.) < p.; *sabon* (VI, 94 ss.) < *σάπων* < lat. *sapo*; *sabyn* est tat.; *dargon* (VI, 834) < ar. *ṭarxūn* (< *tarxūn*?); *sntug* (VI, 306 s.) < ar. *ṣandūq/ṣundūq* < *συνθήκη*. Restent les deux mots qui importent ici le plus. Or, ni *galaji* ni rien de pareil n'a été consigné et quant à *rok* (VI, 1034), l'auteur le dérive de it. *rocca*, et c'est de *rocca* également qu'il dérive t. *öreke* [donc étymologie populaire]; on aimerait à apprendre les détails de l'argumentation, sans quoi on hésite à le croire.